

BULLETIN
DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE INDÉPENDANTE ALSACE-LORRAINE

254 + 255 : 1 + 2, 2000



**Cathédrale couleur du jour
Prisonnière des Allemands
Tu comptes inlassablement
Les saisons, les mois, les moments
O cathédrale de Strasbourg**

**« Chanson de l'Université de Strasbourg »
Louis Aragon, *La Diane Française***

**BULLETIN DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE
N° 254 + 255 - 1 et 2, 2000**

SOMMAIRE

CHRONIQUE DE L'AMICALE

- 1 Editorial
- 3 Programme définitif du Congrès national
- 4 Convocation aux Assemblées générales ordinaire et extraordinaire
- 5 Projets de résolutions soumises à l'A.G. extraordinaire et formulaire des pouvoirs
- 7 Procès-verbaux des réunions du C.C. les 18.02.2000 et 07.05.2000

LA VIE DES SECTIONS

- 16 Section Moselle : réunion du 26.02.2000 (C. MARING)
- 18 Section Sud-Ouest : réunion du 26.03.2000 (R. BERGDOLL)
(avec hommage aux Fusillés de Brantôme)
- 22 Section du Bas-Rhin : réunion du 01.04.2000 (J.-L. HOEPFFNER)

CÉLÉBRATIONS

- 26 Anniversaire du 8 mai 1945 à Froideconche (Haute Saône)
Allocution devant la stèle de la Brigade (J. CLAUS)
- 29 Anniversaire du 8 mai 1945 à Vergt (Dordogne)
Allocution à la stèle des Fusillés (R. BERGDOLL)

DOCUMENTS ET RÉFLEXIONS

- 32 Elucubrations ? (Ch. PLEIS)
- 33 L'Evêque, le Général et le Sous-lieutenant
Rémiscences d'une décade : 15-25 novembre 1944 (B. METZ)

CARNET NOIR

- | | | | |
|----|-------------|------------|-------------------------|
| 43 | Carnet noir | 20.05.1999 | François KIENY |
| 43 | | 02.08.1999 | André SCHLUMBERGER |
| 43 | | 17.12.1999 | Louis SCHMIEDER |
| 47 | | 20.12.1999 | Raymond HAFFNER |
| 47 | | 24.12.1999 | Anne-Marie JAMBOIS |
| 47 | | Janv. 2000 | Arthur HAFTTEL (KANNEL) |
| 48 | | 25.01.2000 | Jean GAUSSEN |
| 58 | | 29.02.2000 | Marthe LEYENBERGER |
| 58 | | 29.02.2000 | Jean MIGLIERINA |
| 59 | | 05.04.2000 | Godefroy GERHARDS |
| 65 | | 28.04.2000 | Roger HUSSON |
| 67 | | 20.05.2000 | Gabriel MICHELOT |

COMITÉ CENTRAL

Pdt d'Honneur	METZ Bernard	9 rue Jean Knauth	67000 STRASBOURG	03 88 35 41 48
Pdt National	MARING Camille	19 Grand' rue	57050 Lorry les Metz	03 87 31 18 65
Pdt honoraire	DIENER-ANCEL Antoine	7 rue du Champ du Feu	67200 STRASBOURG	03 88 30 23 94
V.Pdt d'Honneur	PLEIS Charles	50 rue de la Mittelharth	68000 COLMAR	03 89 80 63 54
V.Pdt National	BAURES Jean	35 rue G. Mandel	33000 BORDEAUX	05 56 24 37 63
V.Pdt National	DORNER Marc	4 Cour du Moulin Zorn	67000 STRASBOURG	03 88 35 21 38
Secr. Gal. hon.	SCHMITT Georges	12 rue Pablo Neruda	67540 OSTWALD	03 88 29 79 66
Mbre d'Honn.	BORD André	27 route de Wolfisheim	67810 HOLTZHEIM	
Aumônier	FRANTZ Fernand	16 bld de Strasbourg	31000 TOULOUSE	05 61 63 09 55
Aumônier	WEISS Paul	14 Grand' rue	68470 FELLERING	03 89 82 61 56
Secrétaire Gal	BURGER Jean-Pierre	20a rue de Turckheim	68000 COLMAR	03 89 80 25 20
Trésorier Gal	HOEPFFNER Jean-Louis	4 rue Gerlinde	67200 STRASBOURG	03 88 28 71 29
Trésorier Adj.	PEIFFER Alphonse	2 rue de la Brigade Alsace Lorraine	57170 Château Salins	03 87 05 11 42
Pdt Section SO	HUTTARD Ernest	17 rue Ferdinand Buisson	87000 LIMOGES	05 55 33 59 79
Pdt Section BR	FISCHER Edmond	23 boulevard de la Marne	67000 STRASBOURG	03 88 60 47 88
Pdt Section HR	CLAUS Jean	8 rue de la Forêt	68530 BUHL	03 89 76 27 85
Pdt Section P	ESCHBACH Jean	27 rue de l'Abreuvoir	92100 BOULOGNE	01 47 12 91 18
Pdt Section S	TESSIER Georges	7 avenue de Novel	74000 ANNECY	04 50 57 07 92
Pdt Section M	MARING Camille			
Membre SO	SERET-MANGOLD J.Paul	18 rue Taillefer	24000 PERIGUEUX	05 53 08 10 30
Membre SO	COLINET Emile	Les Chenevières	24190 Neuvic S/ L'Isle	05 53 81 53 02
Membre HR	OFFENSTEIN Marc	9 rue de l'Hôpital	68210 DANNEMARIE	03 89 07 26 95
Membre HR	MARTIN René	65 rue de Didenheim	68200 MULHOUSE	03 89 42 65 40
Membre S	DEPERRAZ Maurice	1bis rue Adrien Ligue	74100 ANNEMASSE	04 50 38 39 94
Membre M	GOSSOT Lucien	10 rue Henri Maret	57000 METZ	03 87 66 96 86

ÉDITORIAL

A trois mois de ce qui devrait être l'ultime Congrès national de notre Amicale, le présent numéro du Bulletin mérite une lecture attentive.

La rubrique « Chronique de l'Amicale » apporte tout d'abord les informations définitives quant à la tenue du Congrès National, tant l'horaire et les lieux des manifestations successives, que les convocations réglementaires aux Assemblées Générales, ordinaire, puis extraordinaire (**qui se tiendront évidemment à la seule date du 15 septembre**). Les projets de résolutions dont devra débattre l'Assemblée générale extraordinaire sont soumis d'ores et déjà à la réflexion de tous les membres de l'Amicale avec la prière de faire connaître leurs avis de **préférence par écrit**, avant la rencontre de Strasbourg. Toujours dans cette rubrique, les procès-verbaux des réunions tenues par le Comité Central de l'Amicale, le 18 février à Strasbourg et le 7 mai à Luxeuil, doivent à la minutie de notre secrétaire général Jean-Pierre Burger d'apporter à chacun tous les éléments nécessaires à la compréhension des enjeux et des difficultés du choix à effectuer avant de procéder à la dissolution de l'Amicale. Le devenir de celle-ci semble être la préoccupation d'un bon nombre des nôtres puisque, début juin, il y avait déjà 107 inscrits pour les deux repas du vendredi 15 septembre.

C'est de propos délibéré qu'un **bulletin d'inscription hors texte** a été intercalé entre la première de couverture et la page du Sommaire : il sera plus facile ainsi de l'utiliser, mais **ATTENTION** n'ont à l'utiliser que seuls ceux des participants qui ne se sont pas encore inscrits par le canal des Sections, en particulier celles du Sud-Ouest, de Moselle et du Haut-Rhin dont les inscriptions collectives sont déjà parvenues à Edmond Fischer.

La deuxième rubrique « **Vie des Sections** » permet de constater que, malgré leurs âges, il reste assez d'Anciens dans les sections d'habitat pas trop dispersé pour mener encore une vie associative honorable et, pour le moins, conviviale.

La troisième rubrique « **Célébrations** » confirme cette vitalité, l'Amicale ayant participé en corps constitués aux célébrations dans deux de ses hauts-lieux : Vergt, capitale des maquis de Dordogne, et Froideconche, site de la stèle mémoriale de nos Tués. Merci de tout cœur à Jean Claus, président de la Section du Haut-Rhin, gardienne du site de Froideconche, et à Raymond Bergdoll, Lorrain Vernois, d'avoir été en ces circonstances les porte-parole de tous les Anciens de la Brigade.

La quatrième rubrique « **Documents et Réflexions** » s'ouvre sur un billet narquois de Charles Pleis dont les 90 ans, loin d'entamer la pugnacité, lui font porter sur notre passé commun des jugements extrêmement lucides. On verra que ce billet, en dépit du titre interrogatif de son auteur, n'a rien d'une élucubration, et nous sommes sans doute nombreux à partager sa manière de voir. Quant au texte de dix pages qui fait suite à celui de Charles Pleis, il rapporte des événements auxquels le signataire de cet éditorial a été impliqué du 15 au 25 novembre 1944, événements qu'il n'avait jusqu'ici jamais cru bon de relater, mais dont quelques amis l'ont convaincu de le faire en raison de leur intérêt historique probable.

La cinquième rubrique « **Carnet noir** » illustre le prix que notre Bulletin attache à ce que chacun de nos défunts reçoive l'hommage que nous devons à ce qu'il a représenté dans notre fraternité. Si les notices sont inégales et parfois tardives, seule l'inégale proximité des uns et des autres en est responsable. Mais une subtile réversibilité des mérites entre nous, Anciens de la BAL, fait que les notices abondantes rejaillissent sur ceux dont on n'a pas pu savoir autant qu'on l'aurait du fond du cœur souhaité.

A bientôt.

Bernard METZ

**PROGRAMME DU CONGRÈS DE L'AMICALE
DES ANCIENS DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE
Vendredi 15 et samedi 16 septembre 2000**

mis à jour juin 2000

Jeudi 14 septembre

A partir de 18 heures : accueil des congressistes arrivant :

- à Huttenheim - Sud-Hôtel
- à Strasbourg - Hôtel Mercure-Parc du Rhin

Vendredi 15 septembre

- Matin au Centre ville :

- 9.30 : Débarquement des cars Place d'Austerlitz.
- 10.00 : Office oecuménique dans la crypte de la Cathédrale
- 11.45 : Dépôt de gerbes au Monument aux Morts, Place de la République
- 12.30 : Réception à l'Hôtel de Ville de Strasbourg, Place Broglie
- 13.30 : Transfert à l'Hôtel Mercure du Parc du Rhin

- Après-midi à l'Hôtel Mercure :

- 14.00 : En-cas pour tous les inscrits
- 15.00 : Assemblée Générale Ordinaire
- 15.30 : Assemblée Générale Extraordinaire
- 17.00 : Avant-première du film documentaire sur la Brigade
en présence des personnalités
- 19.00 : Dépôt de gerbe à la Stèle des Fusillés du 15.7.1943
- 20.00 : Banquet des Adieux
- 22.30 : Dislocation

Samedi 16 septembre

- 10.45 : Embarcadère du Palais des Rohan : visite commentée de la ville en bateau
(passage devant le Palais de l'Europe et le Parlement Européen)
 - 12.45 : Déjeuner au restaurant du Dauphin, place de la Cathédrale.
-

Assemblée Générale Ordinaire
du 15 août 2000 ou, à défaut de quorum,
du 15 septembre 2000 à 15h00
Strasbourg, Hôtel Mercure, Parc du Rhin

1. Approbation du P.V. de l'A.G. du 24 juin 1999 à Périgueux
2. Rapport moral du président national pour l'année 1999/2000
3. Rapport financier au 31 décembre 1999
4. Compte rendu des réviseurs aux comptes (M. Valdan et J.-J. Zundel)
5. Renouvellement du Comité central et renouvellement de leur mandat pour 2001 : membres sortants, membres décédés
6. Bulletin
7. Activités des sections en 1999/2000 et projets pour 2000/2001
8. Initiatives et réalisations ordonnancées par le Comité Central – Objectifs – Financement – Evolutions ultérieures
9. Devenir de l'Amicale : décisions conservatoires dans l'hypothèse d'une dissolution avec effet postérieur au 31.12.2000
10. Divers

* *
*

Assemblée Générale Extraordinaire
du 15 août 2000 ou, à défaut de quorum,
du 15 septembre 2000 à 15h30
Strasbourg, Hôtel Mercure, Parc du Rhin

1. Exposé des motifs de recours à une A.G. extraordinaire
2. Rappel des conditions requises pour la validité des délibérations
3. Modalités possibles de cessation d'existence de l'Amicale, avec conservation de son rôle en matière d'information historique
4. Résolutions concernant le statut légal à venir
5. Résolutions concernant la dévolution du patrimoine dans la solution retenue
6. Nomination éventuelle de commissaires liquidateurs
7. Divers

* *
*

Le Comité central de l'Amicale prie chacun des membres de l'Amicale de bien vouloir assister à l'Assemblée Générale Ordinaire ainsi qu'à l'Assemblée Générale Extraordinaire ou de s'y faire représenter à l'aide du formulaire de pouvoir (ci-joint p. 6) à remettre au mandataire ou à faire parvenir au secrétaire général de l'Amicale avant le 5 septembre 2000.

AVANT-PROJETS DE RÉSOLUTIONS
de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 15.08.2000
ou, à défaut de quorum, du 15.09.2000 à Strasbourg

- 1^{ère} résolution : l'Assemblée Générale Extraordinaire décide de modifier l'article 16 des statuts de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine (inscrits le 11.02.1977 au Greffe du Tribunal d'Instance de Strasbourg) en remplaçant sa deuxième phrase par la phrase suivante : « *Les biens seront dévolus, selon leur nature, d'une part à une ou plusieurs associations membres de l'Union Française des Anciens Combattants, d'autre part à un ou plusieurs établissements publics ayant pour objet la conservation de la mémoire, du patrimoine et des archives ayant trait à la 2^{ème} guerre mondiale* ».
- 2^{ème} résolution : l'Assemblée Générale Extraordinaire, considérant d'une part la réduction progressive du nombre des membres actifs de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, d'autre part les difficultés croissantes rencontrées dans leur vie associative, décide de procéder à la dissolution de l'Amicale, conformément à l'article 15 de ses statuts, avec effet au 30 juin 2001.
- 3^{ème} résolution : l'Assemblée Générale Extraordinaire désigne comme :
 - commissaire liquidateurs titulaires :
 X né le à
 Y né le à
 Z né le à
 - suppléants des commissaires liquidateurs titulaires, pour prise de fonction dans l'ordre des vacances successives :
 A né le à
 B né le à
 C né le à
 Les décisions des commissaires liquidateurs devront être signées par chacun d'eux conjointement.
- 4^{ème} résolution : l'Assemblée Générale Extraordinaire donne aux commissaires liquidateurs mandat de procéder à la dévolution de ses biens, matériels et immatériels, conformément à l'article 16 des statuts, tel que modifié par la 1^{ère} résolution, ci-dessus, de la présente Assemblée Générale Extraordinaire. Ces dévolutions devront avoir été acceptées préalablement par les bénéficiaires qui devront en accuser réception par lettres à fournir à l'appui de la notification de dissolution.
- 5^{ème} résolution : l'Assemblée Générale Extraordinaire décide que le comité central de l'Amicale de même que les Comités de sections demeureront en fonction jusqu'au 30 juin 2001 et pourront jusqu'à cette date poursuivre leurs activités, étant entendu qu'ils

seront étroitement associés aux démarches et décisions préliminaires des commissaires-liquidateurs, lesquels cependant décideront seuls en dernier ressort.

6^{ème} résolution : l'Assemblée Générale Extraordinaire charge le secrétaire général de l'Amicale de soumettre les présentes résolutions au bureau des associations du Greffe du Tribunal d'Instance de Strasbourg en vue d'une part de faire enregistrer la modification de l'article 16 des statuts, d'autre part de s'assurer de la légalité de la prise d'effet différée au 30.06.2001 de la décision de dissolution formulée par la 2^{ème} résolution ci-dessus.

7^{ème} résolution : l'Assemblée Générale Extraordinaire charge le trésorier général de l'Amicale de fournir aux Commissaires liquidateurs un état de la situation comptable et financière de l'Amicale arrêtée au 30.06.2001 et un rapport sur l'incidence de la liquidation des biens de l'Amicale en ce qui concerne le règlement de dettes éventuelles et la suite à donner à des engagements financiers éventuels.

✂ ✂ ✂ à découper

PROCURATION

Je soussigné,

Nom _____ Prénom _____

Domicilié : _____

membre de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, cotisant à la Section :

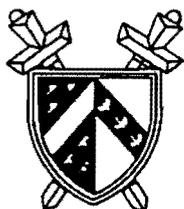
donne par la présente procuration pour me représenter aux Assemblées générales ordinaire et extraordinaire du 15 août 2000 ou, à défaut de quorum, du 15 septembre 2000 en première ligne à :

en deuxième ligne : _____

(au-dessus de la signature, écrire à la main : « Bon pour pouvoir »)

Date :

Signature :



PROCES-VERBAL DE LA REUNION
DU COMITE CENTRAL le 18 février 2000 à Strasbourg

- 0 -

Membres présents (10): B.METZ, C.MARING,
A.BORD, J.P.BURGER, J.CLAUS, M.DORNER, E.FISCHER,
J.L.HOEFFNER, M.OFFENSTEIN, A.PEIFFER.

Membres excusés (15): A.DIENER-ANCEL, Ch.PLEIS, J.BAURES, E.COLINET,
M.DEPERRAZ, J.ESCHBACH, F.FRANTZ, G.GERHARDS,
L.GOSSOT, H.HUTTARD, R.MARTIN, G.SCHMITT,
J.P.SERET-MANGOLD, G.TESSIER, P.WEISS.

Le Président MARING ouvre la séance à 10h.20, salue les présents et renouvelle ses vœux pour l'an 2000. Après l'appel des excusés, il est passé à l'ordre du jour:

1. APPROBATION DU P.V. DE LA REUNION DU 17 DECEMBRE 1998 et du P.V. de la réunion extraordinaire du 24 juin 1999.
Ces procès-verbaux sont adoptés à l'unanimité.

2. PROGRAMME D'ACTIVITE POUR L'ANNEE 2000.

2a. Projets des sections.

Bas-Rhin :

L'activité se trouve principalement axée sur l'organisation du dernier Congrès et des manifestations et réalisations s'y rapportant.

Haut-Rhin:

L'Assemblée générale est prévue en avril.

Le 8 mai, la section participera aux cérémonies de FROIDECONCHE à laquelle tous les Présidents de section seront conviés.

Moselle:

La section tiendra une réunion le 26 février, envisage une participation à FROIDECONCHE le 8 mai et se prépare pour le Congrès de Strasbourg.

SUD-OUEST

Sans doute participera-t-elle, comme tous les ans, à l'organisation, en juillet et août, des cérémonies de MARSANEIX et ATUR.

Le Président HUTTARD nous a donné rendez-vous en septembre, leur car ayant fait le plein des places disponibles.

2b. PREPARATION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 15 SEPTEMBRE 2000 devant statuer sur le devenir de l'Amicale.

Une Assemblée générale ^{ordinaire} sera convoquée avec un ordre du jour habituel qui traitera des problèmes de l'exercice écoulé. Elle devrait être suivie d'une A.G. extraordinaire où serait proposée la dissolution de l'Amicale, avec constitution d'un organe liquidateur par modification éventuelle des statuts. Y seront également proposés et décidés les principes de dévolution de notre patrimoine, matériel aussi bien qu'immatériel.

L'ordre du jour de ces A.G. ordinaire et extraordinaire sera fixé par le CC au plus tard le 7 mai pour être diffusé (avant le Congrès) par la voie du Bulletin à paraître mi-juin, en même temps que les projets de résolutions en conformité avec les statuts actuels ou à venir de l'Amicale

.../2

A.BORD, questionné sur les projets annoncés par d'autres Associations, revient sur nos intentions affichées depuis deux ans, à savoir la dissolution pure et simple de notre Amicale. Tout en étant partisan de cette dissolution, il pose la question de l'opportunité éventuelle, dans notre cas, de conserver une existence légale sous la forme d'un groupe de quelques responsables gardant le contact avec d'autres associations et de ne pas disparaître complètement des structures officielles (UFAC, ONAC, MEMORIAL HISTORIAL de SCHIRMECK ...)

B.METZ abonde dans ce sens, et pourquoi pas en charger le C.C. demande-t-il. Un organe liquidateur légal serait à même de prendre la suite, mais devrait un jour, comme le souligne E.FISCHER, passer la main à un organisme " éternel " tel le SOUVENIR FRANCAIS. A voir ce que nous devons et pouvons apporter à cet organisme et pendant combien de temps il paraît pouvoir rappeler notre souvenir.

A.BORD faisant partie du HAUT CONSEIL de la MEMOIRE, se propose de suggérer la création d'un organisme qui recueillerait auprès des associations les apports de leur propre Mémoire et les centraliserait dans le cadre d'une Fondation.

E.FISCHER fait remarquer que, si elle devait avoir lieu fin 2000, notre dissolution poserait le problème de notre représentation - que nous souhaitons en position notable - au Mémorial / Historial de Schirmeck. Un organisme liquidateur pourrait palier à la disparition de l'Amicale, mais devrait exister encore dans trois à quatre ans lors de l'ouverture dudit Mémorial prévue en 2002.

Concernant la modification éventuelle des statuts pour la mise en place d'une structure allégée prenant la relève de notre C.C. actuel, A.BORD propose de réunir quelques membres du C.C. qui, avec l'assistance d'un avocat, élaboreraient un projet de nouveaux statuts.

Sont " volontaires désignés " et acceptent la mission avec A.BORD : B.METZ, C.MARING, M.DORNER, E.FISCHER et le rapporteur J.L.HOEPPFFNER.

Date fixée: mardi le 4 avril, 1 rue Saint-Léon Tél. 03 88 32 18 00, à l'heure de l'avocat.

Suspension de séance à 12h.20 - reprise à 14h.30

2c. PREPARATION DU CONGRES PAR LA SECTION DU BAS-RHIN

- Programme prévisionnel des manifestations

Le programme annoncé dans le Bulletin est entériné par le C.C.

- Inventaire des personnalités à inviter pour la présentation du film, proposées par E.FISCHER et B.METZ.

De la famille MALRAUX :

Mmes Florence MALRAUX

 Madeleine MALRAUX

 Sophie de VILMORIN

 Frédérique HEBBARD

- M.** Le général Léon GEORGES et son épouse, fille du général JACQUOT
 Le général Gouverneur Militaire de Strasbourg
 Le Président du Conseil Régional d'Alsace
 Le Président du Conseil Régional de Lorraine
 Les Présidents des Conseils Généraux du B.R., H.R., Moselle et Dordogne.
 Le Maire de FROIDECONCHE
 Le Curé de FROIDECONCHE
Mme La Présidente de la CUS
M. Le Maire de STRASBOURG

Le Directeur Interdépartemental des Anciens Combattants
 Le Directeur de l'ONAC du Bas-Rhin
 Le Président de RHIN & DANUBE du Bas-Rhin
 Le Président de l'UFAC du Bas-Rhin
 Le Maire de PERIGUEUX
 M.SOUCAL, Président du G.M.A. Vosges
 M.SPENLE, Président du G.M.A. Suisse
 Les journalistes de l'ALSACE, des DNA, du REPUBLICAIN LORRAIN,
 de l'EST REPUBLICAIN, de FR 3 Alsace

Il reste à déterminer auxquelles de ces personnes seront offertes d'une part la participation au banquet, d'autre part - en nombre limité - l'hébergement à Strasbourg.

Les Présidents de section sont invités à communiquer au Secrétariat de l'Amicale les noms des veuves survivantes de nos 63 camarades tombés au combat, susceptibles d'être honorées lors de ce dernier Congrès.

L'hébergement est assuré à l'hotel MERCURE; les réservations étant à faire individuellement ou par section. Selon des modalités et au moyen de formulaires que publiera le bulletin de l'Amicale à paraître mi-juin. Il est pris acte de ce que la section du SO assure son propre hébergement à HUTTENHEIM, qu'elle vient par ses propres moyens à Huttenheim et Strasbourg et que la section MOSELLE venant par car, disposera de celui-ci pour les déplacements dans Strasbourg.

La section du BR s'occupe de la réservation des chambres pour les invités dont elle assure la prise en charge.

Les repas à l'hotel MERCURE :

- déjeuner du vendredi : 120.- F
- banquet du soir : 250.- F
- le déjeuner du samedi à l'ANCIENNE DOUANE : env. 100.-F

Le comité d'organisation du Congrès est composé par : E.FISCHER, M.DORNER et J.L.HOEPPFNER.

Un comité d'accueil sera désigné pour être en place tant à l'hotel MERCURE qu'au SUDHOTEL à Huttenheim, puis à la place d'Austerlitz pour veiller au transfert du débarcadere des cars vers la place de la Cathédrale.

E.FISCHER insiste pour que soient désignées la ou les personnes habilitées à prendre la parole pour présenter le film.

B.METZ propose de donner la parole avant le film seulement à l'auteur ou au réalisateur, et de confier, à l'issue du film à un membre du C.C. les remerciements aux bailleurs de fonds ainsi qu'aux personnalités présentes.

- Budget prévisionnel du Congrès

Détaillé dans le budget prévisionnel du C.C. pour 2000 (voir § 4b du présent PV), le budget prévisionnel du Congrès comporte d'une part les dépenses afférentes aux " réalisations Mémoriales ", et d'autre part des dépenses de " tenue de Congrès ", dont une partie sera remboursée par les participants concernés.

.. Les " réalisations mémoriales " : production d'un film documentaire; publication d'un album mémorial; acquisition de plusieurs centaines d'exemplaires de vidéocassettes du film et de l'album mémorial en vue de leur distribution gratuite aux Anciens de la B.A.L. et leurs ayant droit, ainsi qu'aux principaux établissements scolaires du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle, de Dordogne et du canton de LUXEUIL.

Le coût maximum de ce chapitre serait de 575 000.- F à couvrir exclusivement au moyen de subventions sollicitées à cet effet mais les montants effectivement alloués détermineront l'importance des " réalisations mémoriales " qui pourront réellement être entreprises, étant entendu que

le film sera réalisé même en cas d'insuffisance des subventions.

" Les dépenses de tenue de Congrès " (hébergement et repas de personnalités invitées, repas des membres de l'Amicale, transports, équipement des locaux, assurances etc.) pourraient atteindre un total de 115 000.- F, dont 60 000.- F à rembourser par les participants bénéficiaires, et 55 000.- F , à couvrir par des subventions, dont le montant déterminera le nombre des invités pris en charge.

J.L.HOEPPFNER est chargé de négocier avec l'assureur (Crédit Mutuel - Saint Jean), outre la responsabilité civile de l'organisation, la couverture du risque " annulation " envers l'hotel MERCURE, en cas de force majeure.

3. - PROJETS DE REALISATIONS COMMEMORANT LA BRIGADE

3a. Saisie et analyse par J.CLAUS du fichier Brigade/Amicale .

Ce sujet sera repris le 7 mai à la réunion du C.C. prévue à LUXEUIL(voir §5)

3b. Participation de l'Amicale à l'Association des Amis du MEMORIAL ALSACE/MOSELLE

La question est posée par B.METZ si l'Amicale doit ou non adhérer à cette Association en tant que personne morale. La réponse de principe est " oui ", mais devra être soumise à l'A.G. du 15 septembre, après étude du projet de statuts de cette Association et de notre intérêt d'y participer. Ces points font l'objet de l'entretien proposé par J.L.ENGLISH président préssenti de l'Association des Amis du Mémorial, à B.METZ et E.FISCHER.

Le moment venu, si l'A.M.A.M. se constitue, il y aura lieu de prévoir qu'une délégation composée d'un membre de chaque section: HR, BR, Moselle y représente l'entité de l'Amicale.

3c. Projet de convention de partenariat AMICALE / CARMINFILMS pour la production

3d. d'un film de 52 min.

Ce film documentaire projeté sera réalisé par CARMIN FILMS, société de production susceptible d'obtenir, au titre d'aide à l'audiovisuel, certaines subventions importantes, indépendantes de celles dont la demande incombe à l'Amicale, au titre de l'information historique.

Une convention de partenariat Amicale / Carmin Films a été co-signée par M.SCHAEFFEL, directeur-gérant de Carmin Films et le Président MARING/B.A.L. Un apport de F 15 000.- doit être versé sur les fonds propres de l'Amicale, étant entendu que la production débutera sans attendre la mise en place des subventions sollicitées par l'Amicale.

3e. Etat des demandes de contributions institutionnelles.

La section du Bas-Rhin avec le C.C. diligentera les demandes de subventions vers les différents organismes ou institutions ciblées.

4 - SITUATION FINANCIERE

4a. Comptes du C.C. pour l'année 1999

- compte du C.C.	solde créditeur au 31.12.1998	7 484,62
	recettes en 1999	<u>11 699,36</u>
		19 183,98
	débours en 1999	<u>-9 748,18</u>
	solde créditeur au 31.12.1999	9 435,80
- compte " Bulletin"	solde créditeur au 31.12.1998	9 928,03
	recettes abonnements en 1999	<u>20 990,00</u>
		30 918,03
	frais de publication en 1999	<u>30 499,45</u>
	solde créditeur au 31.12.1999	418,58

- compte SICAV	valeur des titres au 31.12.1998	29 514,60
	intérêts en 1999	<u>300,60</u>
	valeur des titres au 31.12.1999	29 815,20

soit un rendement de ... 1 %

4b. Budget prévisionnel du C.C. pour 2000.

Du budget prévisionnel détaillé remis aux organismes sollicités en vue de subventions qui en exigent la communication, on retiendra les chapitres suivants :

I - Prévisions de dépenses

1. Dépenses associatives courantes	27 300.-
2. Réalisations Mémoriales	575 000.-
3. Dépenses de tenue du Congrès	<u>113 000.-</u>
Total	715 300.- F

II - Prévisions de recettes

1. Ressources associatives courantes	25 300.-
2. Contributions des participants	60 000.-
3. Recours aux provisions constituées	25 000.-
4. Subventions sollicitées	600 000.-
5. Recours éventuel aux disponibilités	<u>5 000.-</u>
Total	715 300.- F

Obligatoirement équilibré ce budget prévisionnel devra être ajusté selon les montants des subventions effectivement obtenues et selon les destinations fixées par les organismes les ayant versées.

4c. Résolutions relatives à des demandes de subventions

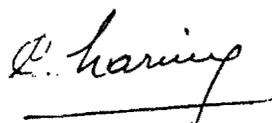
Le C.C. approuve le budget prévisionnel et charge le Président de la section du B.R. de l'organisation des manifestations et des demandes de subventions. (celles de la Moselle seront à faire signer par C.MARING.

5 - Prochaine réunion du C.C.

Sur suggestion de J.GLAUS, elle se tiendra à 70300 LUXEUIL, le 7 mai 2000 à l'Hotel HEXAGONE, Avenue Labiénus tél.03 84 93 61 69, de 16h. à 19h. et nous permettra d'être, le lendemain, plus nombreux à participer aux cérémonies traditionnelles du 8 mai à FROIDECONCHE et autour de notre Monument National, ce qui réjouira et la Municipalité et la Population.

La séance est levée à 16h.15

Le Président national


C.MARING

Le Secrétaire général


J.P.BURGER



PROCES-VERBAL DE LA REUNION
DU COMITE CENTRAL le 07 mai 2000 à Luxeuil

- 0 -

Membres présents (10): B.METZ, C.MARING
J.BAURES, J.P.BURGER, J.CLAUS, M.DEPERRAZ,
M.DORNER, J.L.HOEPPFNER, M.OFFENSTEIN, A.PELFFER
Membres excusés (7) A.BORD, A.DIENER-ANCEL, J.ESCHBACH, E.HUTTARD,
CH.PLEIS, J.P.SERET-MANGOLD, G.SCHMITT
Sans nouvelles des (7) autres ...

Le Président MARING ouvre la séance à 16h.15, salue les présents, plus particulièrement J.BAURES et M.DEPERRAZ qui ont fait le déplacement depuis le Bordelais et la Savoie.

Après mention des excusés il est passé à l'ordre du jour:

1. APPROBATION DU P.V. DE LA REUNION DU 18 FEVRIER 2000.

Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité.

2. INFORMATION SUR LA CONSULTATION JURIDIQUE CONCERNANT L'ALTERNATIVE " DISSOLUTION OU MODIFICATION DES STATUTS ".

Après examen des conclusions du juriste consulté, il résulte qu'aucune des deux propositions ne paraît convenir à notre situation.

Sur ce point, il est rappelé que l'idée première, il y a deux ans déjà quant à notre "devenir", a été une dissolution pure et simple de l'Amicale.

L'âge des membres, leur effectif en diminution pour réaliser le quorum en Assemblée générale et les obligations que nous imposent nos statuts militeraient en effet dans ce sens.

Désireux, toutefois, que nous sommes de veiller nous même à ce que la Mémoire de la Brigade ait la place qui lui revient au Mémorial Historial de Schirmeck, il est proposé par B.METZ de mettre sur pied une structure allégée, réduite à quelques personnes issues du Comité Central, qui prendraient le relai de l'Amicale tandis que les sections auraient la faculté, elles, de se transformer en " clubs " sans statut juridique, ni patrimoine, ni déclaration, ni liens organiques entre eux.

La nouvelle formule pourrait être de créer un " Comité pour le Souvenir de la Brigade " avec deux membres émanant de chaque section actuelle, mais cela nous imposerait toujours la tenue d'Assemblées générales, la production de bilans etc ...

M.DORNER rend compte d'une proposition d'A.BORD, à savoir la nomination d'un certain nombre de Commissaires chargés de la liquidation et propose l'association à une fondation telle LA FONDATION DE LA FRANCE LIBRE, possédant des statuts dont nous pourrions nous prévaloir pour intervenir en notre nom en cas de propre problème juridique.

Si nous pouvions être admis en tant que personne morale par cette Fondation et si nous adoptions une telle adhésion, la B.A.L. siègerait au Conseil au titre de personne morale.

3. DISCUSSION DES ASPECTS A CONSIDERER.

3.1 Convocation des assemblées générales ordinaire et extraordinaire.

Il y a lieu de les tenir l'une après l'autre et de les convoquer simultanément pour le 15 août 2000 ou, à défaut de quorum à cette date, pour le

15 septembre, étant entendu que le quorum ne pourra certainement pas être atteint le 15 août et qu'automatiquement les deux Assemblées générales (ordinaire et extraordinaire) se tiendraient donc le 15 septembre. Aux termes des statuts, chacune des deux A.G. délibérera valablement quel que soit le nombre de membres présents, mais les majorités requises demeurent 3/4 des membres présents ou représentés pour une modification des statuts et 2/3 des membres présents pour décider la dissolution, cas dans lequel les statuts ne prévoient pas la prise en compte des membres représentés, mais non personnellement présents.

3.2 Bénéficiaires de dévolutions en cas de dissolution.

L'article 16 prescrit la dévolution des biens à une " Association d' Anciens Combattants reconnue par le Ministère des Anciens Combattants ". Comme cette disposition ne permettrait pas que certains biens soient dévolus par exemple au SOUVENIR FRANCAIS ou au MEMORIAL/HISTORIAL de Schirmeck, il y a lieu de modifier cet article des statuts de manière à élargir le champ des bénéficiaires de dévolutions éventuelles. Il y a donc lieu de mettre ce point à l'ordre du jour de l'A.G. extraordinaire et de préparer une résolution dans ce sens.

3.3 Calendrier en cas de dissolution et liquidation.

Dans le cas où l'A.G. extraordinaire du 15 septembre 2000 voterait la dissolution de l'Amicale, il conviendrait que celle-ci ne prenne effet que le 30 juin 2001, ceci pour d'une part disposer du temps nécessaire à l'apurement des comptes afférents au Congrès National, d'autre part négocier avec leurs bénéficiaires potentiels les modalités de dévolution des éléments matériels et immatériels du patrimoine de l'Amicale.

3.4 Désignation de Commissaires Liquidateurs.

Par précaution, il conviendrait de désigner plusieurs (de préférence trois) liquidateurs ainsi que des suppléants lesquels n'interviendraient qu'en remplacement définitif d'un commissaire liquidateur titulaire dans l'incapacité d'exercer sa fonction.

4. REDACTION DES PROJETS DE RESOLUTION A SOUMETTRE A L'A.G.EXTRAORDINAIRE DU 15 SEPTEMBRE 2000 PAR VOIE DE PUBLICATION DANS LE BULLETIN.

Les sept projets de résolution présentés par B.METZ font l'objet d'un examen approfondi suivi de quelques amendements. Les textes ainsi amendés seront publiés dans le bulletin s'il sont acceptés par le Comité Central dans la suite de sa séance.

5. VOTE INDICATIF DU C.C. SUR CES PROJETS DE RESOLUTION.

L'ensemble des projets mis aux voix est adopté à l'unanimité, sous réserve toutefois de modifications s'il s'avérait que des dispositions ne sont pas légales. Me François BOCKEL, notaire honoraire à THANN, sera consulté à leur sujet.

Le texte de ces résolutions sera publié dans le bulletin en annexe aux convocations aux Assemblées générales ordinaire et extraordinaire.

6. EXAMEN DES PROBLEMES DE DEVOLUTION DU PATRIMOINE DE L'AMICALE.

6.1 Patrimoine à la responsabilité du C.C.

Celui-ci comportera à la date de la dissolution :

- * les soldes des comptes bancaires et postal gérés par le Trésorier du Comité Central. Il se pourrait que ces soldes soient constitués principalement par des reliquats de subventions dont il faudra déterminer pour chacune d'elles si son attribution comportait ou non une clause de reversement en cas de non utilisation jusqu'à une date donnée pour la destination l'ayant motivée.

- ** les ouvrages imprimés et les oeuvres audio-visuelles entièrement ou partiellement consacrés à la Brigade et à la production desquels l'Amicale a apporté des concours ouvrant droit à une propriété intellectuelle.
- *** les archives et documents tant de la Brigade que de l'Amicale dont une liste provisoire a été dressée par E.FISCHER.

6.2 Patrimoine à la responsabilité des sections.

La gestion des sections n'ayant jamais été comptabilisée ni en deniers, ni en matières, par le Trésorier du Comité Central, il y aura lieu, préalablement à une dissolution éventuelle, de recenser les éléments constitutifs de leur patrimoine et d'arrêter, en copération avec les commissaires liquidateurs, les bénéficiaires de dévolutions à effectuer de préférence au niveau local, mais avec enregistrement d'un procès-verbal de chaque dévolution par la commission de liquidation de l'Amicale.

7. ETAT DES PREPARATIFS DU CONGRES 2000

7.1 Fixation de l'ordre du jour des A.G. ordinaire et extraordinaire.

B.METZ propose les différents points de l'ordre du jour de ces deux assemblées qui paraîtra au bulletin de juin, de même que la convocation et les formulaires de procuration parviendront par la même voie.

7.2 Manifestations des 15 & 16 septembre 2000.

M.DORNER confirme l'horaire provisoire, annoncé au bulletin 252 - 253, pour le déroulement du programme, avec toutefois la probabilité d'un avancement de l'heure d'arrivée des cars, place d'Austerlitz, à 9.00 heures.

7.3 REALISATIONS MEMORIALES (film, album)

Le tournage du film est en cours de réalisation (Vosges, Alsace, Sud-Ouest, Moselle). Il devrait être terminé fin mai, après quoi débutera le montage. Il semble donc que la projection en avant-première pourra se faire effectivement dans le cadre du Congrès, le 15 septembre 2000.

Le projet d'album réunissant des images du film et des photographies anciennes ou récentes n'a pas encore fait l'objet d'un devis.

7.4 SUBVENTIONS

Suite à la demande du 18 février 2000, déposée le 29/2 au Secrétariat d'Etat des Anciens Combattants, il est parvenu à B.METZ un avis favorable du 20/4 pour l'octroi de F 150 000.- destinés à la réalisation " du document sur la Brigade Alsace-Lorraine ".

Sur l'apport de F 315 000.- incombant à l'Amicale et compte tenu de ces 150 000.- F du Ministère de la Défense et des 15 000.-F versés sur nos fonds, il reste à obtenir 50 000.-F de chacun des Conseils Généraux du BAS-RHIN, du HAUT-RHIN et de la MOSELLE.

Nous escomptons par ailleurs une aide (+/- F 80 000.-) de la Fondation " ENTENTE FRANCO-ALLEMANDE " dont le président est Jean LAURAIN, qui avait succédé à André BORD, comme Ministre des Anciens Combattants.

8. SITUATION FINANCIERE AU 30 AVRIL 2000.

Le Budget Prévisionnel initialement soumis au C.C. lors de sa réunion du 18 février 2000 doit être modifié parce que :

- a. les réalisations mémoriales déjà terminées (Site de Froideconche et Convention de Partenariat Amicale/Carmin Films) ont été facturés à des montants un peu supérieurs à ceux prévus, quoique dans la limite des provisions constituées à leur effet.
- b. outre les réalisations Mémoriales précédemment prévues (film - album - exposition), E.FISCHER a obtenu l'accord de Léon MERCADET, l'auteur du livre sur la B.A.L., pour que l'Amicale puisse transférer, sans droits

d'auteur, sur CD ou CD-ROM, les 103 audio-cassettes de 90 minutes contenant ses entretiens avec 41 Anciens de la B.A.L. (dont 24 sont maintenant décédés) lors de la préparation en 1981 de son livre paru en 1984. Encore de bonne qualité, ces enregistrements risquent, avec le temps, de n'être plus lisibles alors qu'elles constituent des témoignages de grand intérêt historique. Il y a donc lieu de les transcrire sans délai sur un support plus durable et susceptible d'être consulté par voie informatique.

- c. l'attribution par la Ville de STRASBOURG et par l'UFAC du Bas-Rhin de subventions affectables à la couverture, au moins partielle, de l'accueil des personnalités invitées au Congrès National, permet de faire apparaître ces rubriques au Budget Prévisionnel.

Le nouveau budget prévisionnel de l'exercice 2000, subdivisé par objectifs de dépenses et sources de financement pour les recettes, devient :

.Prévisions de dépenses:

1. Dépenses associatives courantes	36 760.-
2. Réalisations Mémoriales exceptionnelles	630 240.-
3. Frais de tenue du Congrès National	119 500.-
	<hr/>
Total	F 786 500.-

.Prévisions de recettes:

1. Ressources associatives ordinaires	26 500.-
2. Ressources affectées aux réalisations Mémoriales	630 000.-
3. Ressources assurées pour la tenue du Congrès	130 000.-
	<hr/>
Total	F 786 500.-

9. DATE ET LIEU DE LA PROCHAINE REUNION.

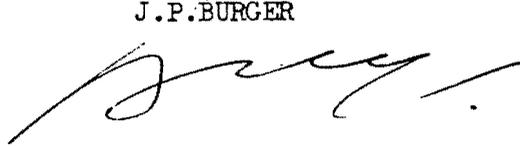
Il est projeté une réunion dans la 3ème décade d'août. Sa date sera fixée ultérieurement et communiquée par lettre ou par téléphone.

10. DIVERS

- 10.1 J.CLAUS rapporte la proposition de P.MERLE de réaliser - gracieusement - une plaque reprenant l'historique de la Brigade, en vue de la faire figurer au Musée projeté à Paris par l'Association RHIN & DANUBE. Le C.C. donne son aval sous réserve d'un droit de regard sur le texte.
- 10.2. J.P.BURGER rappelle le souhait exprimé en réunion du 18.12.1999 d'avoir communication par les sections des noms et adresses des veuves survivantes de nos 63 tués, en vue de leur rendre un hommage particulier le 15 septembre 2000.
- Il informe par ailleurs de ce qu'il a relevé dans les bulletins n° 36/1950 & n° 51/1951 que les archives de la B.A.L. se trouvaient au BACFM & TOA = BUREAU DES ARCHIVES COLLECTIVES FRANCE-METROPOLE & TOA - Bastion 91 - 11, boulevard Massena PARIS 13e.
- 10.3 Il rappelle que les membres du C.C. dont le mandat échoit en 2000 sont : J.BAURES, E.COLINET, J.P.SERET-MANGOLD et J.L.HOEPFFNER.
Les réviseurs aux comptes pour l'exercice 2000 sont: M.VALDAN et J.J.ZUNDEL.
- 10.4 J.ESCHBACH informe le CC de ce que le Ministère de la Défense a créé un COMITE D'HISTOIRE, 57, rue de Bellechasse à Paris Tél. 01 44 42 17 12
Président J.P.MASSERET - Secrétaire Gal.Christian JAKOBS - Secrétariat : Marie-Madeleine DUCLOUR, assistée d'un comité d'une dizaine de personnes.
- La séance est levée à 19h.40.

Le Président National
C.MARING

Le Secrétaire général
J.P.BURGER

LA VIE DES SECTIONS

SECTION MOSELLE RÉUNION DU 26 FÉVRIER 2000 A METZ

Le samedi 26 février 2000, 24 anciens avec épouses se sont retrouvés à l'ELECTRON. Il y a à chaque fois un peu plus d'excusés ou d'absents. Se sont excusés : CHERY - GRANDJEAN GOBLE - JAMBOIS - LALLEMENT MANDAVIT - MICHELETTI - MIGLIERINA - PROVOT - Mesdames BRANDENBOURGER - L'HOTE, et ceux qui ne peuvent plus se déplacer et que nous excusons. A signaler le décès de Raymond HAFFNER dit TINO ancien de B.ARK, survenu le 20.12.99 à l'hôpital de Nancy, où il a été inhumé. La Section n'a appris le décès que début janvier par un de ses amis. Robert JAMBOIS - notre porte drapeau - a perdu son épouse le 24.12.1999. Les obsèques ont été célébrées le 27 décembre, lendemain de la tempête. Le décès aussi du Docteur Arthur HAFTEL - alias KANNEL - ancien du commando Vieil-Armand survenu courant janvier 2000. Une minute de silence est observée à la mémoire de tous nos disparus.

Projet de 8 mai 2000 à Froideconche

Manifestation organisée par la Section du Haut-Rhin conjointement avec les anciens combattants de Froideconche, toujours très heureux d'accueillir les anciens de l'Amicale.

Le déplacement par car ne peut être envisagé que s'il y a un minimum de participants, à moins que ceux qui s'y rendront en voiture prennent un ou deux camarades comme passagers. De Metz, il y a 190 km, dont 160 à 4 voies.

Préparation du Congrès de Strasbourg – 15 et 16 septembre 2000

Le programme officiel a été établi sur une journée, à la demande du Sud-Ouest. Journée chargée comme vous avez pu le constater dans le Bulletin. La Section envisage le déplacement par car.

Départ de Metz-Grigy vers 7 heures avec ramassage à Delme, Château-Salins, Moyenvic, Maizières les Vic, Phalsbourg pour arriver à Strasbourg à 9h30.

Logement à l'hôtel Mercure, au Pont du Rhin, où aura lieu le banquet. Le lendemain 16 après le déjeuner, pris en commun avec le S.O., retour vers Metz avec arrivée prévue vers 18 heures.

Cotisation 2000 : elle est maintenue à 150 Frs avec le Bulletin. Le Bulletin pourrait continuer à être édité par Bernard Metz, peut-être avec moins de pages. La réunion étant terminée tout le monde se retrouve à table pour apprécier le menu toujours aussi excellent servi par Christian Albert. A toutes et tous un très bon appétit.

CM

<p style="text-align: center;">SECTION SUD-OUEST ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 26 MARS 2000 A BRANTÔME</p>
--

Ce matin du 26 mars, jour anniversaire d'un 26 mars maudit, celui du dimanche de la Passion, de 1944, Brantôme, que l'on définit souvent comme l'une des plus nobles cités périgourdines, Brantôme, sous le fort moutonnement de nuages mariant le gris sombre au noir d'encre et les averses, exsude profondément le deuil par la patine funèbre de ses vieilles demeures, alors que la Dronne, nonchalante d'habitude, coule plus agressive, en écorchant les pierres moussues de son lit, dans un sentiment de fuite précipitée, comme si le retour à l'heure allemande, consommé dans la nuit, réveillait en elle, le souvenir des horreurs et des atrocités qui s'y déroulèrent, il y a cinquante-six ans.

Un peu avant l'heure du rassemblement, nous sommes une poignée à nous retrouver sur le terre-plein, en bordure de rivière, face à l'abbaye, et à abandonner rapidement nos véhicules dans les flaques et le magma pâteux d'un revêtement calcaire qui se délite à chaque averse. Il vaut mieux rejoindre, à l'abri profond d'un archaïque pébroc ou, plus imparfait, d'un moderne tom-pouce, le vieux bâtiment conventuel où Pierre de BOURDEILLES, seigneur de Brantôme, las de la vie trépidante de guerrier, puis de courtisan, au service des passions et de la violence des Valois, se retira écrire, entre autres, les "Dames Galantes", en y étalant une verve et un cynisme qui d'ailleurs firent école.

Avant de nous engager dans le monumental escalier tournant, nous saluons au passage, le buste d'André DEVILLARD, le courageux maire de Brantôme sous l'occupation, qui fut pris en otage et torturé par les Allemands, dès la soirée du 25 mars 1944, après l'attentat perpétré contre une voiture de la Gestapo transportant trois officiers et qui coûta la vie à deux d'entre eux.

Dans la salle du Conseil, nouvellement aménagée, bien quiète, et mise, gracieusement comme toujours, à notre disposition par la Municipalité, nous tombons sur le gros de la troupe et bientôt, tout le monde ayant sacrifié aux civilités ou aux effusions, la séance peut démarrer.

Souhais de bienvenue par le Président, minute de recueillement en mémoire de notre regretté camarade Jean GAUSSEN, rapport des messages d'excuse, lecture de la lettre de remerciement de M. Jacques DORNIER, secrétaire général du Musée Militaire de la rue des Farges, à Périgueux, à l'adresse de Mme STEINMETZ, la veuve de notre excellent camarade Tony, qui y a fait don de son inséparable banjo, d'un brassard FFI et d'un calot Rhin-et-Danube, pour terminer, deux ou trois broutilles, dont une demande à caractère de mendicité, effectuée par

l'association d'un mémorial AFN-DORDOGNE, devant s'élever sur la commune de Coursac, en souvenir de 228 Périgourdiens tués au cours d'une guerre enfin reconnue comme telle.

Nous en sommes au plat de résistance, c'est-à-dire le déplacement des gens du Sud-Ouest, du 14 au 18 septembre inclus, au titre du dernier Congrès du siècle, le dernier aussi d'une Amicale expirante. Les résolutions sont prises pour la journée majeure du 15, celle du 16 étant réservée à une promenade sur le canal entre Rhin et Ill, comme celle du dimanche 17, consacrée à une excursion dans les moyennes Vosges. Les modalités relatives au transport aller et retour et principalement à l'hébergement, sont évidemment arrêtées depuis longtemps déjà.

Entre-temps, le maire de Brantôme, Alain BONNET, ex-député et Conseiller Général, nous rend une visite de courtoisie et suit avec intérêt le déroulement des débats inscrits à l'ordre du jour. La séance levée, après un petit discours laudatif à l'égard de tous les présents, le Maire remercie le Président pour l'insertion dans le bulletin de Liaison de l'article nécrologique concernant son ancien adjoint et ami, Pierre FRANCOIS, décédé en novembre 1998. Après quoi, restent en place les deux collecteurs de fonds de la section, un long entracte étant réservé au ban et à l'arrière-ban des retardataires en paiement.

Nous n'avons qu'à emprunter le pont sur la Dronne et nous rendre illico, toujours sous la pluie, à l'ancienne chapelle de l'abbaye de la rive gauche, longtemps rivale de celle que nous venons de quitter. Cet ancien lieu du culte qui a conservé quelques vestiges du passé est devenue salle des Fêtes communale, arrangée pour les banquets d'une certaine envergure. Nombre d'entre nous y avons jadis pris, en toute convivialité et en présence d'une très longue table de notabilités, le ministre des A.C. LAURAIN, en tête, un repas de choix agrémenté de variés effluves musicaux, après un pieux pèlerinage à Oradour-sur-Glane et une réception avec vin d'honneur, offerte justement par Alain BONNET, devant la Grotte du Jugement dernier, il y a dix-huit ans maintenant. « Tout passe... Tout s'efface... sauf le souvenir... »

Le Maire est notre hôte ; il ne peut que remercier le traiteur, M. CARTEAUD, le fils d'un de nos plus fidèles supporters, malheureusement nonagénaire fortement handicapé maintenant, pour la succulence des plats présentés et le choix des vins assortis, le tout servi bien plus que largement. Nos estomacs satisfaits s'associent volontiers à cet hommage, d'autant plus que nos bourses ne sont que raisonnablement sollicitées. Pour se faire pardonner, la trompette de Michel GENESTE qui avait annoncé « incongrûment » : « C'n'est pas d'la soupe, c'est du rata... et le reste à venir » se rachète longuement par une importante gamme d'airs d'un folklore, qui, en dépit du rap et du rock, ne vieillit pas nécessairement.

Raymond BERGDOLL

<p>HOMMAGE AU MONUMENT DES FUSILLES DU 26 MARS 1944</p>
--

Nous nous rendons ensuite au Monument des Fusillés du 26 mars 1944, aux Fontaines Noires, sous une pluie moins battante peut-être, mais toujours maîtresse d'un ciel qui s'associe fortement à l'ambiance funeste de ces lieux, inhibés depuis le drame. Car c'est non loin du monument érigés en retrait de la RN Périgueux-Angoulême que furent fusillés et achevés les 26 otages de ce dimanche de la Passion, tout près de l'endroit où un petit groupe FTP s'était ingénié à mitrailler la voiture avec les officiers de la Gestapo.

« Leur première nuit de mort », comme aurait dit MALRAUX, les victimes la passèrent à la belle étoile, dans un vallonnement encaissé, pêle-mêle les uns sur les autres, en bas du coteau, où se détacheront en plein jour les couleurs vives des toitures de St-Pardoux-Feix, un hameau de Brantôme, avant de connaître - ô inanité des termes - la salle de Conciliation de la Justice de Paix, à Brantôme, puis la fosse commune au cimetière.

L'inhumation, comme la relate « La Marseillaise du Centre » du 26 mars 1945, un quotidien régional qui connut son heure de gloire après la Libération, obligeamment prêtée par notre camarade André JOUASSIN-NOURIT, se fit sans autorisation de cortège ou de cérémonie religieuse, devant les fossoyeurs bénévoles, un peloton de G.M.R., arrivé dans le courant de l'après-midi du 27 et le Curé qui bénit les corps, l'un après l'autre.

Pour commémorer le sacrifice des victimes de la barbarie allemande, une importante manifestation eut lieu le jour du premier anniversaire en 1945, sous la présidence du Commissaire de la République, en présence du colonel commandant la 12e Région, du Président du Comité Régional de Libération, du Préfet de la Dordogne, de GERMINAL, délégué à l'Assemblée Consultative et des autorités militaires, civiles et religieuses. Les honneurs militaires furent rendus par un détachement du 56e R.I. et la musique du bataillon RAC, la principale allocution revenant de droit au capitaine Maurice SCHUMANN, le porte-parole de la France combattante.

Inutile de préciser davantage qu'une foule immense vint s'associer à l'hommage – qui dura toute la journée – rendu à la soixantaine de sacrifiés à ce terrible mais ô combien disparate « Œil pour œil et dent pour dent » qui, du 25 au 29 mars, glaça d'effroi, tout Brantôme et ses alentours.

Si, depuis cette journée mémorable du 26 mars 1949, les cérémonies n'ont plus jamais connu pareille densité d'expression, il n'en demeure pas moins vrai que le devoir de reconnaissance, en mémoire des martyrs, a toujours été manifesté avec ferveur, principalement aux Fontaines Noires, mais aussi devant les stèles qui jalonnent la campagne environnante.

A l'accoutumée, comme les dates de notre Assemblée générale ne concordent que rarement avec celle de la cérémonie officielle, nous nous retrouvons cependant toujours, en ces lieux, en groupe compact, suivant le même rituel, car nous n'oublions point que sur la colonne du mur des fusillés figure le nom de notre camarade résistant, Julien RÜHFEL, né le 12 août 1909, à Strasbourg, domicilié à Périgueux, avant son arrestation et qui fut - je cite - chef départemental « Francs-Tireurs Dordogne », membre du Directoire, chef A.S. Dordogne.

Cette fois-ci, notre groupe, fort d'une soixantaine d'amicaliste et assimilés, fait corps avec les autorités – le maire de Brantôme et le conseiller général du canton en tête –, les représentants des associations de Résistants, limousins et périgourdins, une quinzaine de porte-drapeau, plusieurs gendarmes, les familles des victimes et une bonne fraction de Brantômois que la pluie ne rebute point, pour l'habituel devoir de mémoire. Le temps délétaire et l'absence notoire de Roland DUMAS à la commémoration font que les flashes se révèlent moins importuns que trop souvent.

C'est donc en tout dignité que la cérémonie se déroule, avec dépôt de gerbes, dont évidemment la nôtre, minute de recueillement, sonnerie aux Morts, chant des Partisans, allocution de remerciement d'Alain BONNET et la Marseillaise pour terminer.

Fort heureusement, notre ami Michel GENESTE est là pour suppléer la carence des « souffleurs de biniou » locaux. Comme toujours, il s'en tire avec un remarquable brio, ce qui mérite quelques louanges de la part des autochtones qui tiendraient à le faire déménager pour les besoins des manifestations du cru, sur les bords de Dronne.

Aux dernières nouvelles pourtant, Michel GENESTE n'en est pas encore à vouloir troquer le clocher Jasmin, pourtant sans beaucoup d'élégance, de son église vernoise, contre le majestueux clocher à gâbles, infiniment plus remarquable, de Brantôme, élevé vertigineusement sur un rocher, entre l'église et l'abbaye.

Raymond BERGDOLL

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SECTION DU BAS-RHIN
DE L'AMICALE DES ANCIENS DE LA BRIGADE
ALSACE-LORRAINE
1er Avril 2.000**

C'est à 10h30 que le président E.Fischer ouvre la séance par une minute de silence à la mémoire de nos camarades décédés, au front d'abord, de ceux qui nous ont quitté, ensuite ; puis il relève le nom de ceux qui sont décédés depuis la dernière A.G., Guillaume Thielen, Louis Schmieder, Julien Diebold, sans oublier Mme Lucie Jacquot .

Présents : Jean-Pierre Burger, Raoul Burger, Charrier, Jean Claus, venu en voisin, Delage, Dorner, Fischer, Hoepffner, Malraison, Bernard Metz, président d'honneur, Schaeffer et Servia .

Excusés : Mesdames Argence, Chillès et Schmieder nous ont adressé des messages d'excuse . Nos pensées vont vers nos camarades Gerhards, Motti, Offenstein et Schmitt, hospitalisés .

Puis l'ordre du jour est abordé .

1) - Adoption du compte rendu de l'A.G. de 1999 à l'unanimité des présents

2) - Rapport moral du Président et autres :

Activités de l'année écoulée : du fait de la préparation de la dissolution de la Brigade et du congrès final du 15 septembre 2.000, les activités coutumières, telles que sortie Alsace et cérémonie à la crypte n'ont pas été mises au programme .

A- Conditions de la dissolution : la dissolution ne doit pas entraîner la fin de l'activité de l'Amicale pour trois raisons,

a) Il nous faut être représentés lors de la mise en place du Mémorial des Alsaciens et Mosellans de Schirmeck en 2004, d'une part pour que le témoignage de l'action de la Brigade dispose de sa juste place, mais aussi pour que nous portions la mémoire des déracinés aux côtés d'autres organisations, comme l'Association des déportés résistants, des anciens de l'Université de Strasbourg-Clermont, des passeurs, etc, et que ce mémorial ne soit pas l'affaire exclusive des Malgré-Nous .

b) Nous avons passé commande d'un film retraçant l'aventure de la Brigade et nous aurons certains droits d'utilisation à gérer .

c) Léon Mercadet nous a remis les cassettes des interviews (103 cassettes) qu'il a tenus avec 38 de nos camarades, il y a une vingtaine d'années, pour la rédaction de son livre . Cette richesse

documentaire qui intéressera les historiens ne pourra pas être exploitée ni multipliée pour sa bonne diffusion avant le congrès .

Notre camarade André Bord a proposé que quelques membres du bureau étudient avec un juriste cette question de la forme de la survie de l'Amicale (R.V. prévu pour le 4/4/00) .

B - Projets pour le Congrès

a) À la Crypte, l'archiprêtre de la cathédrale est heureux de nous retrouver avec nos aumôniers protestants Frantz et Weiss ; pour plus de solennité, des interludes musicaux pourraient être envisagés, avec le petit orgue de la crypte et une ou deux voix (Mmes Lampert, Hutt ou Schmitt ?) ; le président fera son affaire de l'organiste et des voix, en accord avec les aumôniers pour les partitions à choisir .

b) Le choix de l'hôtel Mercure, la parole passe à Marc Dorner :

- Parking suffisamment vaste pour recevoir nos voitures et surtout les autocars,

- Proximité symbolique des bords du Rhin,

- Éventuel dépôt de gerbe au monument des résistants alsaciens fusillés parmi lesquels le père de notre défunt camarade Seger,

- Possibilité d'effectuer un repas-buffet, au retour de la réception à la mairie, vers 14h,

- La mise à disposition de deux grandes salles pour l'assemblée générale et pour la projection du film, avec le matériel nécessaire, écran etc ...,

- banquet du soir pris sur place sans nouveau déplacement (120 personnes en principe et 250 fr - dilemme, viande ou poisson???) ; il reste encore à définir les menus, d'autant que Hoepffner doit reprendre contact avec l'hôtel pour préciser certains détails tels que l'inscription personnelle des participants logés sur place .

c) Le programme du samedi : il reste à savoir si le Sud-Ouest y participera, néanmoins, sont programmés une visite de Strasbourg en bateau à 10H45 et un déjeuner à l'Ancienne Douane, pour lequel les contacts sont pris, mais il reste à confirmer la réservation et fixer le menu . Il faut donc encore questionner le S-O, la Moselle et le Haut-Rhin .

Bernard Metz suggère d'offrir la promenade en bateau ; elle serait financée avec la subvention (à venir...) du Conseil Général .

C - L'affaire du MÉMORIAL est traitée par Bernard Metz :

Depuis deux ans déjà, il est question de ce mémorial, historial, lieu de Mémoire des Alsaciens et Mosellans, destiné à rappeler aux générations à venir ce que furent ces années d'annexion . Il y avait à

faire le choix entre un monument et un lieu d'expositions . Plusieurs sites étaient en compétition : Schirmeck, Strasbourg-Pont du Rhin, Phalsbourg et c'est Schirmeck qui a été finalement retenu . Le Mémorial sera un lieu de dépôt d'archives et de documents et un lieu d'exposition, avec séances vidéo etc... géré par un conservateur assisté d'une commission "scientifique" consultative . Le but principal est de toucher les milieux scolaires .

Le Ministère de la Défense accordera un financement relativement important pour la création . Un syndicat intercommunal, comprenant le département a été constitué pour la création et la gestion . Une association des Amis du Mémorial est en train d'être mise sur pieds, B. Metz et E.Fischer ont assisté à la séance de son lancement . B.Metz nous y représentera . Le président du Syndicat est Mr Ferry et il conviendra qu'il n'y ait pas de dérive politique ou autre . Le professeur Alfred Wahl (Histoire contemporaine à l'Université de Metz) qui avait été appelé par le Secrétaire d'État aux Anciens Combattants à préparer la "trame historique", restera-t-il l'historien de référence du Mémorial, comme c'est souhaitable ? . Le président envisagé de l'Association des Amis du Mémorial est Mr Englisch que B.Metz, Dorner et Fischer ont rencontré . La participation de la Brigade est d'autant plus nécessaire que nous avons beaucoup à dire, ne fût-ce que cet exemple de ceux de nos camarades qui ont eu un frère tué sous l'uniforme allemand (Haudot, Gross etc...), d'Houver que son frère de la Kriegsmarine est allé visiter dans son camp de concentration . Nous entendons constituer un dépôt important à Schirmeck, dont notre film .

D - LE FILM :

il est en cours de réalisation par Carminfilm; agréé par le Ministère de la Défense et retenu pour une subvention de 150.000 fr ; également retenu pour une subvention du Conseil Régional . Quelle sera la position du Haut-Rhin ? André Bord pense que la Fondation Franco-Allemande pourra participer (50.000fr?) . Michel Kelhetter est associé au tournage et sa connaissance de la BAL sera précieuse ; Monique Seemann qui avait procédé à des interviews en vidéo de Bockel, B.Metz, Antoine Diener-Ancel, Lacouture etc... est la productrice du film qui traitera des origines, des maquis, des combats.

E - L'EXPOSITION :

Une exposition pédagogique pourrait avoir lieu en mai 2001 à l'Hôtel du Département ; nos forces déclinantes font qu'elle serait l'affaire de Michel Kelhetter, avec nos têtes pensantes .

F - UN ALBUM :

Quand sera-t-il réalisé ? B.Metz ne le voit pas prêt pour le congrès ; il serait financé par le Crédit Mutuel .

G _ UN VOEU, unanime :

Que Bernard Metz se donne à fond pour rédiger ses mémoires de résistant et de créateur de la Brigade !

3 - RAPPORT FINANCIER :

Jean Servia, notre trésorier a déposé son rapport dont il ressort une caisse positive de 4.256,86 fr . Ses comptes ayant été révisés par Jean Claus, il est donné quitus de sa gestion .

4 - QUESTIONS DIVERSES :

Claus nous informe que, le 8 mai, les membres de la BAL ne participeront pas au banquet des Anciens Combattants de Froideconche ; en effet, Mme Seemann entend profiter de cette journée, au cours de laquelle seront tournées certaines séquences de notre film, pour nous rencontrer à Luxueil, à l'hôtel Hexagone, où, par ailleurs, nous aurons à étudier beaucoup de points relatifs au congrès.

+++++++

Les autres questions diverses, quant à elles, ont été traitées à l'occasion du repas fraternel et sororal qui a suivi l'A.G. pour lequel nous ont rejoint les épouses Burger (J-P), Charrier, Claus, Hoepffner, Metz, madame Thielen et sa fille, enfin madame Holl .

Le Secrétaire
Jean-Louis Hoepffner

Nihil obstat et Imprimatur
Piscator imprimavit
Argentoratum 5/4/00

8 MAI 2000
CÉLÉBRATION A FROIDECONCHE
Allocution de Jean CLAUS

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs les adjoints et conseillers municipaux, Mon Colonel, Mesdames et Messieurs les officiers et sous-officiers de la Base aérienne de Luxeuil, Monsieur le Président des Anciens combattants de Froideconche, Monsieur le Chef de Corps des Sapeurs pompiers, Monsieur le Chef de la Musique municipale, Mesdames et Messieurs les Professeurs d'école, Chers enfants des écoles.

Chers Amis,

Permettez-moi d'évoquer avec vous aujourd'hui deux singulières scènes, qui, ici, se fondirent en une seule et grande histoire.

Souvenez-vous du jour où mille neuf cent quarante-six résistants, avec à leur tête un écrivain de grand renom, vinrent cantonner dans la région de Luxeuil. Sortis alors de leurs maquis du Sud-Ouest et des Savoies, ils furent quelques officiers d'active et de réserve, pas forcément fantassins, deux évadés des trains de la mort, les Lorrains échappés du camp de concentration du fort de Queuleu, le Lorrain déserteur de la Wehrmacht et seul rescapé du massacre de Marsaneix, quelques prisonniers de guerre fugueurs, des Alsaciens et des Lorrains non rentrés dans leurs provinces ou expulsés, des réfractaires à l'annexion passés par la Suisse ou au travers des porosités des lignes de démarcation, des incorporés de force déserteurs d'une armée honnie, deux condamnés à mort miraculeusement oubliés dans leur cellules, des pères et leurs fils, des frères, des beaux-frères, des fonctionnaires, des étudiants, des ouvriers, des paysans et quelques soldats de l'ancienne armée d'armistice.

Tous qualifiés de terroristes mais tous héritiers des révolutionnaires de l'an deux, animés d'une inébranlable force morale, ces hommes que nul engagement ne liait décidèrent tout simplement d'aider à la libération de l'Alsace et de la Lorraine. Des éléments de cette unité hors norme, équipés de bric et de broc, n'ayant vraiment rien de comparable avec une troupe régulière, trouvèrent le cantonnement à Froideconche, chez vous, ici. Ils gagnèrent à tour de rôle sur leurs poussifs gazogènes la ligne de front bordant les premières crêtes vosgiennes.

A leur arrivée là-bas, ils stupéfièrent des cuirassiers persifleurs, équipages d'une pointe blindée imprudemment avancés sans couverture sur la route sinueuse et boisée des forts. Ils étonnèrent vite ces tenants de l'armée d'Afrique en allant se coller sans esprit de recul, le 27 septembre, à quelques pas des trous des Allemands établis sur le Haut de l'Alouette, et ce malgré leurs premières pertes subies sous un violent tir de mortiers venu les saluer dès leur mise en place.

Ils s'opposèrent à quelques sorties de l'ennemi et lancèrent, le 4 octobre, un assaut appuyé d'une parcimonieuse préparation d'artillerie dont quelques obus parvenus trop courts tombèrent dans leurs rangs. Leur attaque s'étendit au Haut de la Parère. De là, il virent la rivière Moselle et bordèrent Ramonchamp non sans avoir essayé les tirs de Tabors induits en erreur par leur armement allemand et la couleur verte de leurs parkas.

L'ennemi, ce jour là, fut chassé, ses positions conquises, les blindés dégagés et les cavaliers, revenus de leur méprise, saluèrent avec gravité cette fois leurs morts qu'évacuèrent leurs quatre gracieuses infirmières-ambulancières de la Croix-Rouge. Ils retrouvèrent leurs cantonnements où le colonel Malraux vint leur dire : *« Merci au nom des morts que vous avez eus hier et de ceux que vous aurez demain »*.

Voyons à présent l'autre scène. L'arrivée des morts jeta la consternation dans votre cité. Avec le Maire M. Grandguillaume, les trente-deux cercueils furent trouvés. Mademoiselle Lambolay et des mères du village toilettèrent les défunts. Madame Seiler proposa un de ses prés où se creusèrent les tombes. L'ensemble de la population serrée autour de son chargé d'âmes assista aux services funèbres. Les écolières et écoliers adoptèrent les tertres funéraires pour les fleurir. Puis cette troupe, laissant ses blessés aux hôpitaux de campagne, dut gagner d'autres cantonnements, mais le nom de Froideconche resta gravé en eux car ils ressentirent tous le sentiment diffus en entrant dans la guerre, d'y avoir vécu un de ces moments qui marque une époque.

Il écriront par la suite d'autres histoires nommées : entrée en Alsace ; libérations de Ballersdorf, Hagenbach, Dannemarie où ils prirent un train blindé et virent l'important flot de prisonniers allemands ; défense du sud de Strasbourg et encerclement de Gerstheim d'où, leur faible dotation en munitions épuisée, ils parvinrent grâce à une savante esquive nocturne à soustraire d'une capture certaine un fort contingent d'Alsaciens et de Lorrains menacés du pire. Seuls cinquante-deux d'entre-eux durent subir les tracasseries de la captivité avec, parmi eux, le médecin et son infirmier restés auprès des blessés. Entre-temps, ils présentèrent leurs armes au général de Gaulle, à Churchill, ramenèrent l'évêque de Strasbourg dans son diocèse et rouvrirent la cathédrale au culte. Ils subirent la perte de soixante-trois des leurs tandis que cent cinquante-trois furent blessés. Avouons

que ce ne fut pas si mal pour des survivants de la Résistance dont une majorité de garçons trop jeunes pour avoir connu une formation militaire.

La paix venue, que devinrent ces hommes ? Tout bonnement des citoyens. Ils devinrent ministre, sénateur, maires, conseillers, académicien, écrivains, professeurs, pharmaciens, dentistes, médecins, généraux, colonels, évêque, curés, pasteurs, fonctionnaires, industriels, commerçants, artisans et paysans. Certains restés au service de la Nation, tombèrent en Indochine.

Mais, comme des familles en deuil étaient à soutenir, des blessés à reconforter, des tombes à fleurir, une mémoire à préserver, ils se réunirent tous et créèrent leur Amicale. C'est alors tout naturellement qu'ils revinrent à Froideconche. Ici, avait dit Malraux : « Ces tombes étaient celles de nos compagnons éternels, des tombes d'Alsaciens et de Lorrains et de gars venus du sud-ouest ou des Savoies ». Chaque année une cérémonie les rassembla. Une première stèle y fut dressée en 1950, complétée d'une dalle en 1952. En 1985, Madame Seiler légua cette parcelle à la commune et le monument actuel y fut érigé. Petit à petit les dépouilles de nos infortunés camarades purent être rendues aux familles. Les deux derniers corps, ceux de Saedler et de Iltis, furent exhumés le 15 mars 1959. La petite histoire notera qu'une famille lorraine vint chercher clandestinement leur fils, ce avant le 15 décembre 1948 et que le Lorrain Haudot Jean tué à Plobsheim et l'Alsacien Gross Henri, blessé, décédé à Luxeuil, eurent leurs frères incorporés de force tués en Russie.

Nous avons toutes les raisons d'être indéfectiblement liés à Froideconche. Maintenant, que pouvons-nous faire d'autre, Monsieur le Maire, que de vous exprimer de nouveau ainsi qu'à vous, Mesdames et Messieurs vos conseillers, maîtres d'œuvre de la superbe rénovation de ce site, l'expression de notre profonde gratitude. A vous, Monsieur le Président des Anciens combattants et à vos membres, de vous en confier le devoir de mémoire que notre âge ne nous permet plus d'assumer. A vous, Mesdames et Messieurs les enseignants, nous faisons la prière de puiser ici matière à l'enseignement des valeurs françaises. A vous tous, amis Froideconchois, de garder jalousement ce monument.

Aujourd'hui cette grande histoire qui lie notre amicale à votre ville connaît son dénouement. Demain seuls quelques vieillards viendront encore s'incliner ici. Ils se souviendront alors de ce que leur colonel a dit d'eux : « *Ils n'avaient fait que ce qu'un homme peut faire, mais ils avaient été la France* » et de nos morts « *qu'ils ont préféré être des cadavres d'hommes libres plutôt que des corps vivants d'esclaves* ».

Je vous remercie.

CÉLÉBRATION DU 8 MAI A VERGT
Allocution de Raymond BERGDOLL à la stèle des Fusillés

***MAI REVIENT, TOUT BRILLE AUX YEUX,
TOUT CHANTE SUR LA TERRE***

Ce ne sont que fragments de paroles d'une chanson, apprise dans mon enfance, paroles cruellement démenties par la suite... Car nous voici réunis aujourd'hui, pour commémorer le 55^{ème} anniversaire de l'armistice du 8 mai 1945, qui mit fin aux hostilités de la seconde guerre mondiale, nantie de 40 à 50 millions de victimes, le Japon continuant encore une lutte inutile qui se parachèvera, pour solde de tout compte belliqueux le 15 août 1945, par la capitulation du dernier partenaire de l'Axe.

Encore fallut-il le lancement de deux bombes atomiques par les Américains, la première sur la ville nipponne de Hiroshima, la seconde, trois jours plus tard, sur Nagasaki, et l'entrée en guerre, la même jour, de l'U.R.S.S., prête pour la curée en Extrême-Orient, pour inciter les adeptes du Hara Kiri, à tirer le trait final sur les chapitres les plus sanglante que l'univers ait connu.

Effectivement, les conflagrations allumées séparément par le Japon qui avait déclenché, dès le 7 juillet 1937, la guerre contre la Chine, et celle, déclarée par l'Allemagne à la Pologne, le 1^{er} septembre 1939, connurent leur point de jonction le 1^{er} décembre 1941, lors de l'attaque japonaise sur la base navale américaine de Pearl Harbour, et, s'entremêlant, embrasèrent le monde pour s'étendre sur l'Europe, l'Asie, l'Afrique, partie de l'Océanie et toutes les mers du globe.

Mois de mai, mois des fleurs, le plus beau de l'année qui, pourtant il y a soixante ans maintenant, le 10 mai, après de longues semaines hivernales d'observation..., et d'endormissements vit sauter ce qui devait être gros verrou et se révéla insignifiante targe. En effet, la IX^e armée française du général CORAP, chargée de la défense de la vallée de la Meuse, adossée au massif ardennais, fut littéralement broyée par l'énorme machine de guerre allemande, commandée par von BRAUCHITSCH, facilitant ainsi le déferlement des troupes nazies, et sur la capitale, et vers la mer, ultérieurement en direction du centre de la France, permettant en dernier ressort, le contournement de la ligne MAGINOT, difficilement prenable frontalement.

L'armistice, accordé le 17 juin, à la France humiliée, amena les sombres mois de mai de l'occupation, le clivage de la population française, l'acceptation de l'idéologie du nazisme par la division Charlemagne et une milice aussi abjecte, sinon plus, que la Gestapo, la mise en léthargie du sentiment national par une très grosse fraction du peuple français, pelotonné frileusement dans le lit-cage de la défaite, ne purent faire taire les porteurs d'espérance, Français des Forces Libres et Résistants de France, fidèles à l'appel du général DE GAULLE.

Ce sont eux qui ne doutèrent jamais de la pérennité de la Patrie et qui, sous le commandement du général DE LARMINAT, commencent, le 1^{er} mai 1945, l'ultime nettoyage de la poche de La Rochelle, après avoir débarqué dans l'île d'Oléron ; ce sont eux surtout qui, le 1^{er} mai également, libèrent Lindau, sur le lac de Constance, après avoir ratissé le pays de Bade, la Forêt Noire, le Wurtemberg entre l'aile droite américaine et la Suisse (secteur assigné par le généralissime EISENHOWER, à la 1^{ère} Armée Française du général DE LATTRE) et s'être auparavant rendus maîtres de Karlsruhe, Rastatt, Baden-Baden, Stuttgart, Ulm Fribourg-en-Brisgau, Rheinfelden et Constance.

Ce premier mai de l'année de la victoire pourtant vaut surtout par le coup de théâtre provoqué par un communiqué allemand qui annonce la mort d'Adolf HITLER « mort en combattant (sic), dans la nuit, à la Chancellerie de Berlin, après avoir désigné son successeur, l'amiral DOENITZ » pour un gouvernement que les Alliés s'empresseront de dissoudre, dès le 23 mai 1945.

Voici donc un monstre sanguinaire, le démoniaque Führer qui disparaît justement, dans la nuit de Walpurgis, nuit célèbre en Allemagne par le souvenir des fêtes païennes où démons et sorcières se donnaient rendez-vous pour leur sabbat annuel.

Le dénouement de l'énorme affrontement est donc proche.

Effectivement, les redditions de corps d'armée et d'armées, voire de groupes d'armées, vont en se succédant et, le 7 mai, le général JODL, chef d'Etat-major général du gouvernement DOENITZ, remet au général EISENHOWER, l'acte de capitulation de toute l'armée du 3^{ème} Reich expirant. Russes, Anglais et Français ne prisent guère cet aparté germano-américain, c'est pourquoi, le lendemain, 8 mai, à Berlin, les représentants des quatre grands pays alliés - DE LATTRE pour la France -, acceptent des mains du toujours arrogant feldmarschall KEITEL, la ratification de cette capitulation.

C'est la liesse dans les pays précédemment étranglés par l'étau nazi, alimentée surtout par les endormis qui, enfin, se réveillent. Cet armistice est donc une conclusion qui soulage bien des gens, sinon toutes les consciences. Manquent à l'appel des réjouissances, plus de cinq cent mille Français, soldats, aviateurs et marins, morts au combat, civils tués dans les bombardements, prisonniers de guerre succombant aux privations ou abattus sur le chemin d'une belle, Juifs, Résistants ou réfractaires au S.T.O. assassinés dans les prétoires, francs-tireurs tombés sous les balles des pelotons d'exécution, otages abattus en signe de vengeance et surtout les malheureux déportés dévorés par les camps de concentration.

Tous ces morts méritent le respect et la gratitude des générations présentes ou à venir. C'est pourquoi, nous les avons tous unis, dans une pensée et dans une prière, tout à l'heure, devant le monument aux Morts.

Devant cette stèle de la Résistance, offerte par Roland CLEE, alias commandant ROLAND, à la ville de Vergt, en souvenir de tous les tués des maquis du secteur - je cite - Mireille, Mercédès, Marianne, Roland, Ancel..., nous songeons plus particulièrement à tous ces jeunots qui ont laissé espoir et vie lors d'une

échauffourée, d'un subit accrochage, d'un combat plus important ou, malheureusement, à la suite d'une sordide délation, et inscrit leur nom, en lettres de sang, sur les stèles que l'on découvre sur les chemins de nos campagnes.

En leur rendant hommage aujourd'hui, je voudrais que l'on y associe le nom d'un grand quoique discret Résistant, décédé le 25 janvier dernier. Il s'agit du docteur Jean GAUSSEN, anciennement médecin généraliste à Neuvic et aux usines BATA, et aussi archéologue et préhistorien de valeur.

Dès décembre 1943, alors qu'il était interne en chirurgie à l'hôpital de Périgueux, il avait réussi l'exploit de faire évader deux maquisards du groupe MIREILLE, MERCIER et DESNOYER, tombés aux mains des Allemands, blessés, opérés, puis en convalescence dans cet hôpital, mais sous forte surveillance. Un peu plus tard, il avait récidivé avec un aviateur américain, pris sur le chemin de l'Espagne par une patrouille allemande.

Il partageait le temps de ses fonctions d'interne avec celles de soignant très averti, dans les bois, au maquis MIREILLE, puis au corps franc ROLAND et enfin, à partir du 30 avril 1944, il reste intégralement à la disposition des hommes d'ANCEL.

C'est lui et son frère aîné, chirurgien, qui dotèrent la région de Vergt d'un système médico-chirurgical absolument autonome et qui créèrent un hôpital clandestin., ici-même, aux Mouteix. Bien que le matériel chirurgical fût notoirement insuffisant, la manifeste bonne volonté de quelques bénévoles, l'esprit d'entreprise de certains, tout ceci ajouté à la sagacité du personnel médical, firent qu'aucun décès n'y fut enregistré.

Jean GAUSSEN et son frère réussirent même à installer au Fraysse, à l'école d'agriculture d'alors, un centre d'hospitalisation complémentaire, capable de recevoir une cinquantaine de blessés, mais qui, bien qu'hôpital très bien préparé, ne fonctionna jamais ; les combats dans le Périgord, bien que souvent très meurtriers, restant au stade de la guérillas ne prirent jamais l'ampleur de ceux du Vercors. De toute façon, en 1944, les maquisards blessés, tombés aux mains des Allemands, étaient achevés, sans rémission.

Je vous remercie d'avoir bien voulu suivre ce rappel d'événements d'un passé encore « palpable » qu'il s'agirait de ne pas oublier, ainsi que les quelques bribes de la « petite histoire » locale que j'ai cru bon devoir y ajouter.

Raymond BERGDOLL

N.B. : cette allocution étant un hommage aux Morts, je ne me suis point permis de citer le nom de personnes méritant des éloges, quant au contexte présenté. Il est de notoriété certaine que c'est la pharmacie BOUBAUD, appartenant au mari de notre toujours vigoureuse nonagénaire, Alice BOUBAUD, amicaliste du « Sud-Ouest » qui a fourni à l'époque, la quasi-totalité des médicaments utilisés à l'hôpital des Mouteix comme ceux prévus, s'il devait intervenir, pour celui de Fraysse.

R.B.

ÉLUCUBRATIONS ?

Nous sommes dans la deuxième moitié du 21^{ème} siècle ; une petite fille demande :

- Dis ! Grand-père, à Strasbourg, il y a des rues qui portent des noms comme la rue de la Division LECLERC, l'avenue de la 1^{ère} Armée ou du Général de GAULLE... Ces noms là, on les apprend en classe ; mais qu'est-ce que la Brigade Alsace-Lorraine qui a une rue entre la place d'AUSTERLITZ et celle de DE LATTRE de TASSIGNY ?

Le grand-père ne sait pas : il se souvient vaguement qu'il a entendu ce nom là dans sa jeunesse. Il promet d'y réfléchir, de faire des recherches, plus tard, quand il en aura le temps.

Il eût été plus logique que la rue de la B.A.L. débouchât sur la rue André MALRAUX située entre la Poste et la Comédie ; le grand-père aurait peut-être, alors, trouvé plus facilement...

Depuis la fin du 20^{ème} siècle, le temps s'est accéléré. La science progresse à pas de géant, Sida, cancer ont été vaincus. La station orbitale, qui fut si difficile à assembler, a été remplacée par d'autres engins plus performants. Les vols interstellaires vont devenir monnaie courante. L'invasion jaune, prophétisée par NOSTRADAMUS, se fait pacifiquement. L'Afrique est sortie de sa léthargie. Le centre du monde tend à traverser l'Atlantique. La terre continue de se réchauffer : le niveau moyen des mers s'est légèrement élevé...

ALORS QUE RESTE-T-IL DE LA BRIGADE ?

Il y reste...

Il reste une flamme ! Celle qui a si bien illuminé nos enthousiasmes, celle qui a anobli les cœurs et les âmes d'une poignée hétérogène de VOLONTAIRES en les jetant en pâture au sacrifice suprême dans le double but de repousser l'envahisseur mais surtout ses idées !

Le grand-père a fait des recherches. Il a trouvé :

- des archives, des stèles, des rues dans d'autres lieux,
- des films et des photos, quelques livres,
- le nom d'André MALRAUX,
- etc.

Les découvertes qu'il a faites, l'ont conduit à une sorte d'introspection, en recherchant, au fond de lui-même, les motivations des anciens. Il eut soudain la vision, sur l'écran opalescent de la fierté humaine, d'un mot, étincelant, dont le sens allait de l'abnégation à la sublimation en passant par la transcendance, le seul mot qui vaille :

SERVIR !

C'est, pour le moins, ce qui reste de la Brigade Alsace-Lorraine

Rédigées le 3 juin 2000 par Charles PLEIS

**L'Evêque, le Général et le Sous-lieutenant
(Réminiscences du 15 au 25 novembre 1944)
1^{ère} partie**

Le 12 novembre 1944 avait eu lieu la visite de Winston Churchill à la 1^{ère} Armée française sous la conduite du Général de Gaulle qui voulait lui en faire mesurer l'état de préparation à la veille de l'offensive prévue par le Général de Lattre. Deux jours plus tard, celui-ci me convoqua pour le lendemain 15 novembre à 10 heures à son cabinet dans l'hôtel du Gouverneur Militaire de Besançon où il résidait.

Cette convocation me parvint, en dehors du canal hiérarchique de la Brigade, par la section « Alsace » du 5^{ème} bureau de l'Etat-Major de la 1^{ère} Armée avec deux membres duquel (le Lieutenant Alfred Scheer et le Sous-lieutenant Alex Jesel) j'étais fréquemment en contact. Avant de me rendre à la résidence du Général, je passai les voir pour tenter de savoir le motif de sa convocation.

Selon eux, celle-ci lui avait été suggérée par le Lieutenant-Colonel Guy d'Ornant, qui avait été depuis 1941 délégué de l'Organisation de Résistance de l'Armée pour l'Est de la France (Alsace, Lorraine, Franche-Comté). Il avait, à ce titre, supervisé les activités d'abord de la « 7ème Colonne d'Alsace », puis du Réseau FFC « Martial » qui lui avait succédé. Il en connaissait toutes les formations tant en Alsace annexée que dans la Zone Sud de la France (c'est-à-dire le GMA-Sud dont les maquis étaient devenus la Brigade Alsace-Lorraine), dans les camps d'internement d'Alsaciens et Mosellans évadés en Suisse (où s'était constitué le GMA-Suisse qui avait rejoint la 1^{ère} Armée courant septembre 1944) et dans les Vosges où s'était installé, début juin 1944, près de Raon-l'Etape, l'Etat-Major des FFI d'Alsace.

Le Lt Cl d'Ornant y avait partagé dans le maquis du Lac de la Maix, les efforts du Commandant Marceau (Marcel Kibler) et du Capitaine Rivière (Jean Eschbach) visant à coordonner les FFI d'Alsace et de Moselle, ainsi que les risques encourus par les groupes de maquisards (dit GMA-Vosges) qui s'étaient constitués autour d'eux. Les coups de main de ceux-ci, appuyés par une section de parachutistes du SOE britannique, contre des convois allemands sur les grandes routes, finirent par provoquer une opération répressive de la Wehrmacht qui culmina dans le massacre de la ferme de Viombois entre Neufmaisons et Vacqueville.

Le Lt Cl d'Ornant, tout comme le Cdt Marceau et le Cne Rivière ainsi que notre camarade André Lutringer, étaient parvenus à se réfugier dans la montagne entre les vallées de la Plaine et du Rabodeau. C'est de là qu'ils avaient pu traverser les lignes allemandes pour rejoindre la 2ème D.B du Général Leclerc à Baccarat, le 1^{er}

novembre 1944. Peu après, le Lt Cl d'Ornant était venu à Besançon se présenter au Général de Lattre et prendre contact avec la section « Alsace » du 5ème Bureau de l'Etat-Major de la 1^{ère} Armée.

Il l'avait entretenu de l'opposition de la Résistance alsacienne à la mise en place d'une administration civile relevant du commandement militaire allié (Allied Military Government in Occupied Territories, abrégé en AMGOT) lorsque l'Alsace serait libérée. Il lui avait aussi fait part de son souhait que soit constituée une grande unité d'Alsaciens et de Mosellans qui réunirait la Brigade Alsace-Lorraine, le GMA-Suisse, les rescapés du GMA-Vosges et, au fur et à mesure de la libération de l'Alsace et de la Moselle, ceux des volontaires des formations FFI locales qui voudraient poursuivre le combat au sein de la 1^{ère} Armée.

Pendant qu'Alexandre Jesel me mettait au courant de ce qu'il croyait savoir des entretiens entre le Général de Lattre et le Lt Cl d'Ornant, il procéda à mon « toilettage » pour rendre mon apparence plus conforme aux exigences du Général en matière de tenue vestimentaire. Il y parvint tant bien que mal et m'accompagna jusqu'à l'entrée de la résidence du Général où je n'avais jamais eu l'occasion de me rendre auparavant puisque c'est André Chamson seul qui était chargé des relations avec le Général lui-même.

La présence du Lt Cl d'Ornant dans l'antichambre du Général me confirma qu'il était à l'origine de ma convocation. Il la motiva par le fait que le Général avait reçu plusieurs élus alsaciens et mosellans, lesquels, entre autres, s'étaient émus des pertes de la BAL dans le secteur du Thillot qu'ils imputaient à l'aventurisme d'André Malraux. Pour contenir celui-ci, le Général avait été incité à regrouper la Brigade et le GMA-Suisse sous un commandement autre que celui du Colonel Malraux et du Cdt Georges. D'après le Lt Cl d'Ornant, c'est sur ce projet que le Général voulait m'interroger. Il ne me confia pas ce que lui-même avait déjà pu lui dire à ce sujet et me recommanda de parler en toute liberté.

Au bout d'une demi-heure d'attente, nous vîmes le Général sortir de son bureau, coiffé de son képi et la canne à la main. Il était accompagné d'un officier américain d'un certain âge qu'il nous présenta comme le Major William Bullitt. C'était l'ancien Ambassadeur des Etats-Unis en France avant 1939 et jusqu'à l'Armistice de juin 1940. Affecté à l'Etat-Major du Général Eisenhower en raison de sa connaissance des affaires européennes en général et françaises en particulier, il en avait été détaché, sur l'ordre du Président Roosevelt, auprès du Général de Lattre pour veiller aux bonnes relations du commandant de la 1^{ère} armée avec la hiérarchie alliée et aussi pour évaluer les aspects politiques du rôle de la 1^{ère} Armée : position par rapport au Gouvernement provisoire du Général de Gaulle, projets de prise en charge des populations civiles dans les territoires à libérer, et plus spécialement conditions de l'*amalgame* entre les effectifs de l'Armée constituée en Afrique du Nord et ceux issus des maquis de la résistance

métropolitaine, en partie d'obédience communiste, avec à la clef l'opportunité de les armer grâce à un complément de dotation en matériel de la 1^{ère} Armée. De fait, j'eus ces explications seulement dans la soirée de cette rencontre lorsque je rencontrai, à la table du Général, l'ancien député de la Moselle, Robert Schumann qu'il avait pris sous sa protection pour lui éviter d'être arrêté comme tous les anciens ministres et sous-secrétaires d'Etat du premier gouvernement du Maréchal Pétain dont il avait été pendant quelques semaines sous-secrétaire d'Etat aux Réfugiés.

Les présentations faites, le Général nous annonça que nous partions immédiatement pour l'Isle-sur-le-Doubs où nous serions, avec lui, les hôtes à déjeuner du Cdt Georges avant de nous rendre à Ornans où celui-ci lui ferait passer en revue le GMA-Suisse. Le Lt Cl d'Ornant fut pris en charge par un officier du cabinet du Général. Quant à moi, j'eus la stupéfaction d'être invité à m'asseoir entre le Général et le Major Bullitt sur le large siège arrière de la limousine verte aux plaques rouges marquées de cinq étoiles blanches. A côté du chauffeur prit place un sous-officier qui suivait le Général depuis son bureau et dont celui-ci me dit qu'il était Alsacien et avait été l'artisan de son évasion de la prison de Riom en 1943. J'appris plus tard que c'était Louis Roetsch, l'actuel président de la section du Bas-Rhin de l'Amicale « Rhin et Danube ».

Je ne me rappelle pas du tout ce dont ont conversé le Général et le Major Bullitt pendant le trajet de Besançon à l'Isle-sur-le-Doubs. Par moment ils m'expliquaient des termes du jargon américain propre à l'organisation militaire et aux plans de campagne alliés. Le major Bullitt parlait remarquablement bien le français. De fait, j'étais étourdi par ce qui m'arrivait et effrayé par ce que cela pouvait signifier.

A l'Isle-sur-le-Doubs, le Général et sa suite furent accueillis, dans un grand restaurant dont le terrasse surplombait la rivière, par le Cdt Georges et son état-major, en uniformes flambant neufs et coiffés des calots aux couleurs des chasseurs à-pied. En effet le GMA-Suisse avait opté pour l'esprit d'*unités de tradition* et choisi les chasseurs à pied tant parce qu'un certain nombre de ses officiers y avaient servi en 39/40 qu'en raison de leur popularité en Alsace.

Le Cdt Georges fut très surpris de me voir aux côtés du Général qui ne lui dit pas la raison de ma présence. Nous nous connaissions très bien pour nous être rencontrés souvent de février 1943 à juin 1944 soit à Couzon-au-Mont-d'Or chez le Cdt Marceau pour des réunions de responsables du Réseau « Martial », soit à Vichy près d'où sa famille résidait à Saint-Pourçain-sur-Sioule dans une propriété du Prince Napoléon, sans oublier notre périple avec le Cdt Marceau pour un contact direct avec les cadres des centuries constituées à Limoges, en Dordogne et dans la région de Toulouse. Nous nous étions vus une dernière fois le 5 juin 1944, dans un restaurant proche de la gare de Brotteaux d'où l'imminence du

débarquement nous avait incités à partir, lui pour la Suisse, moi pour le Sud-Ouest tandis que le Cdt Marceau et le Cne Rivière devaient rejoindre les Vosges.

Quand j'avais appris la constitution du GMA-Suisse et son rattachement à la 1^{ère} Armée, j'étais allé sans tarder rendre visite au Cdt Georges à son P.C. de Villers-le-Lac, sur la route de Morteau à La Chaux de Fond. J'y avais dîné avec quelques-uns de ses officiers et les avais accompagnés, au milieu de la nuit, au camp militaire du Valdahon pour assister à la réception d'un parachutage d'armes en provenance directe d'Angleterre, en dehors des dotations réglementaires de la 1^{ère} Armée par le commandement allié.

J'avais alors expliqué au Cdt Georges et à ses officiers comment André Malraux avait pris le commandement de la Brigade. Avant de quitter le Cdt Georges, j'avais obtenu de lui qu'il accepte de rencontrer André Malraux si j'obtenais de celui-ci qu'il soit prêt à le faire. J'y étais parvenu, malgré certaines réticences, grâce à l'appui d'Emile Maechling, adjoint au maire de Strasbourg, voisin à Périgueux-St-Georges de la famille Diener dont il connaissait les engagements et qui y avait rencontré, fin 1943, le Cdt Georges et le Cdt Marceau lors de la visite que nous y avons faite dans le cadre de notre tournée des centuries du GMA-Sud. Il se trouvait qu'Emile Maechling était venu, peu après ma visite au Cdt Georges, en visite à la Brigade avant que celle-ci fit mouvement à Remiremont. Je le présentai à André Malraux et nous fîmes ensemble un tour d'horizon au cours duquel il fut question des autres formations d'Alsaciens et Mosellans ayant rejoint la 1^{ère} Armée ou susceptibles de le faire à brève échéance, telles que le Bataillon Schmitt constitué à Toulouse ou le Bataillon Rhin-et-Moselle constitué à Clermont-Ferrand. Quand il fut question du GMA-Suisse, Emile Maechling soutint très posément, avec sa sagesse de « patriarche » (c'était le pseudonyme par lequel il était désigné par notre groupe de Périgueux), l'utilité d'une rencontre avec le Cdt Georges.

Dans les jours suivants, André Malraux l'avait invité à venir déjeuner à Froideconche avec quelques officiers du GMA-Suisse. Le Cdt Georges lui avait fait part de son acceptation en annonçant trois autres convives. La rencontre devait avoir lieu un dimanche à midi dans la maison de Froideconche où André Malraux logeait. Pour le déjeuner qui devait être servi dans la salle à manger de la personne l'hébergeant, André Malraux avait obtenu de celle-ci qu'elle prépare un repas pour 6 personnes dont le plat principal était un énorme poisson braconné dans les étangs entre Servance et Faucogney. André Malraux m'avait demandé d'y être avec lui, seuls de la BAL, pour déjeuner avec ses invités du GMA-Suisse. Nous les attendîmes jusqu'à 13 heures 30. Comme ils n'arrivaient toujours pas, André Malraux, blanc de rage, fit servir le repas que je dus partager avec lui, sans un mot, assis aux deux petits côtés de la table, dont les quatre places des grands côtés restèrent désespérément vides. Nous ne parlâmes de rien d'autre que de la qualité

du repas destiné à ses invités manquants. Ils ne s'excusèrent jamais d'avoir fait faux bond. Je ne le leur pardonnai jamais. André Malraux ne m'en reparla jamais.

Ce fut sous le coup de cet échec que le 15 novembre je revis donc le Cdt Georges qui ne fit aucune allusion à son refus de rencontrer André Malraux. Après le repas que j'avais pris avec quelques anciens camarades engagés au GMA-Suisse, loin de la table à laquelle le Cdt Georges avait traité le Général de Lattre et William Bullitt, le Général me fit chercher par son aide de camp pour me reprendre dans sa voiture et l'accompagner à Ornans assister à la présentation de plusieurs compagnies du GMA-Suisse. Celles-ci avaient excellente allure et firent une grosse impression tant sur le Général que sur le Major Bullitt.

Sur la route du retour, toujours assis entre eux sur la banquette arrière de la limousine verte du Général, j'eus droit à un magnifique cigare et l'entendis me demander d'allumer le sien et celui qu'il venait d'offrir au Major Bullitt. N'ayant jamais fumé de cigare, j'ignorais qu'il fallait en couper le bout et chauffer doucement le corps avec la flamme de l'allumette. Aussi est-ce avec empressement que je sortis mon briquet à essence et offris du feu à mes deux illustres voisins qui éclatèrent de rire et entreprirent de m'apprendre les bonnes manières de l'amateur de cigares. La conversation s'étendit à la manière d'allumer une cigarette dans le vent. C'est alors que, détendu par cet intermède, le Général me demanda ce que je pensais de la visite au GMA-Suisse.

D'abord je lui dis combien j'étais heureux de la réussite du projet visant les Alsaciens internés en Suisse qu'avait conçu le Comité directeur du Réseau FFC MARTIAL, en 1943, lors d'une de ses réunions auxquelles j'avais participé. Je précisai que c'était alors qu'avait été choisie la dénomination « Groupement Mobile d'Alsace » pour les unités tactiques du Réseau se constituant en dehors de l'Alsace annexée, d'où le « GMA-Suisse » ainsi que le « GMA-Sud » devenu Brigade Alsace-Lorraine

Mais je ne pus pas taire ma perplexité devant le contraste flagrant entre le bel appareil du GMA-Suisse tel que passé en revue à Ornans et l'ensemble plutôt bigarré des bataillons et commandos de la BAL. J'ajoutai qu'à ce contraste des aspects extérieurs correspondaient en fait des différences bien plus profondes : celles dues aux vécus différents des internés en Suisse et des résistants clandestins qu'avaient été les maquisards de la Zone Sud de la France ; celles dues aux pertes déjà subies par la BAL dans les combats des Vosges après celles subies auparavant dans les maquis ; celles enfin inhérentes aux personnalités des chefs, ce sur quoi le Général ne me questionna pas.

A ce point de la conversation, la limousine était entrée dans la cour de la résidence bisontoise du Général. Esquissant une demande de permission de prendre congé, j'entendis avec stupéfaction le Général m'inviter à rester à sa résidence pour dîner et poursuivre ensuite l'entretien juste interrompu. Mais il n'était pas encore l'heure de passer à table et le Général se rendit seul dans son bureau. Dans l'un

des salons, je me retrouvai avec le Lt Cl d'Ornant et quelques autres invités, tous officiers supérieurs ou généraux, à l'exception d'un civil au grand front, la cinquantaine bien sonnée, vêtu de sombre et l'air un peu emprunté. Le Lt Cl d'Ornant alla le saluer et nous présenta l'un à l'autre : c'était Robert Schuman que je n'avais jamais rencontré et dont le nom ne m'était connu que par les compte rendus des débats parlementaires d'avant 1940. J'écoutai silencieusement leur conversation pendant que l'attente du repas se prolongeait.

Ils évoquèrent le motif de la présence de Robert Schuman au Q.G. de la 1^{ère} Armée et aussi ce qui avait percé de la visite de Churchill et De Gaulle à la 1^{ère} Armée quelques jours plus tôt. Il y avait une offensive importante en préparation. Mais il fut aussi question des préparatifs de restauration de l'administration française en Alsace et Moselle avec Commissaires de la République et Préfets.

Au moment de passer à table, il était près de 20 heures. L'officier d'ordonnance chargé de placer les convives à la table du Général me fit asseoir entre le Lt Cl d'Ornant et Robert Schuman, assez loin de l'autre extrémité de la table d'une vingtaine de couverts où le Général avait à sa droite William Bullitt et à sa gauche un général français que je n'identifiai pas.

Le dîner fut rapide et, sans attendre le café, le Général retourna dans son bureau non sans m'avoir faire dire par son officier d'ordonnance qu'il me ferait appeler plus tard. Il reçut d'abord le Général et quelques officiers supérieurs qui avaient pris part au dîner. Le Lt Cl d'Ornant et Robert Schuman attendaient avec moi dans un angle de la grande salle à manger et me dirent qu'ils y resteraient jusqu'à ma sortie du bureau du Général. J'y fus appelé bien après 22 heures.

Le Général était debout entre une grande table de travail et des murs du bureau où étaient assemblées les cartes d'état-major de tout le territoire de Vesoul au Rhin et de la frontière suisse à Gérardmer. Il me fit approcher de la carte et me montra les axes de l'offensive qu'il me dit être sur le point de déclencher à travers la trouée de Belfort.

Déjà interloqué par cette confiance, je le fus encore plus lorsqu'il me demanda si je croyais mes camarades de la Brigade Alsace-Lorraine moralement en état d'être engagés dans cette opération malgré les pertes déjà subies. Il ne mentionna pas les interventions d'élus alsaciens dont m'avait informé mes amis de la section « Alsace » du 5^{ème} Bureau de l'Etat-Major de la 1^{ère} Armée, mais je devinai que c'était là l'origine de la question qui m'était posée.

Ce fut un moment pathétique : comment pourrai-je, moi, sous-lieutenant à titre F.F.I., dire au Général d'Armée dont dépendent des dizaines de milliers de vies si les volontaires de la BAL sont encore prêts au sacrifice de leurs vies comme ils l'ont été dans l'enthousiasme de la libération de la Zone Sud ? D'un souffle, je lui

dis que, malgré l'épreuve du premier mois de combat dans les Vosges, les hommes voulaient aller au bout de leur engagement pour la libération de leurs terres natales, mais que, par contre, moi qui avais catalysé cet engagement j'estimais absolument nécessaire que le commandement fût économe de leurs vies maintenant que le sacrifice de plus d'une trentaine d'entre eux avait donné la preuve de leur détermination. Car il fallait tenir compte de ce que leur génération d'Alsaciens et de Mosellans était en cours d'anéantissement sous l'uniforme allemand et tenir compte aussi de ce que les combattants volontaires issus de la résistance alsacienne devaient être considérés comme une élite indispensable à la reconstruction de leurs provinces libérées.

Le Général m'avait écouté sans m'interrompre et j'eus l'impression qu'il n'avait jusqu'alors ni pris conscience de la saignée subie par l'Alsace et la Moselle du fait de l'incorporation de force, ni de ce que la vocation ultime des combattants volontaires de la résistance était de reconstruire le pays et d'en renouveler la société.

Après un silence, le Général me dit qu'aussitôt la Brigade Alsace-Lorraine entrée en Alsace, en combattant comme les autres unités de la 1^{ère} Armée, il la fixerait dans un lieu symbolique où elle serait moins exposée. Il ne précisa pas à quels lieux il pouvait penser, et certainement ne devinait alors pas que cela serait Strasbourg et que ce lieu serait symbolique au point de devoir être défendu dans des conditions tragiques.

Enchaînant sur la mention des pertes déjà subies par la BAL, le Général me dit que celles-ci la rendaient si différente des autres unités d'Alsaciens et Mosellans venues à la 1^{ère} Armée qu'il considérait inopportun de les regrouper toutes dans une grande unité. Mais il ne fit aucune allusion aux personnalités des chefs directement concernés.

Manifestement préoccupé par l'état dans lequel la 1^{ère} Armée trouverait les Alsaciens qu'elle allait libérer les jours suivants, le Général voulut d'abord savoir si les volontaires de la BAL aspiraient à prendre en main l'épuration dans les départements annexés comme les organisations issues de la résistance étaient en train de le faire dans les départements déjà libérés du reste de la France. J'affirmai que je ne le croyais pas et que, surtout, dès l'origine du réseau Martial, il avait été formellement spécifié que seuls ceux qui avaient vécu l'annexion de fait et avaient été témoins directs des exactions des collaborateurs seraient habilités à juger ceux-ci.

Le Général me demanda quelles étaient, selon les informations collectées par la résistance alsacienne, les formes, les degrés et l'extension de la collaboration au sein des populations alsaciennes et mosellanes annexées. Je répondis par quelques exemple soit de collaboration par conviction d'appartenance au Deutschtum ou

par adhésion à l'idéologie nationale-socialiste, soit de collaboration par ambition sociale ou par opportunisme économique, soit enfin de collaboration feinte pour masquer une action résistante clandestine. Mais je précisai que les vrais collaborateurs étaient vraisemblablement moins de 5 p. 100 des adultes natifs des trois départements.

Ayant pris pour exemples quelques personnes connues, je fis remarquer qu'il était parfois difficile de se prononcer sur la réalité d'une collaboration. Et je pris pour exemple le cas de celui des vicaires généraux de l'évêque de Strasbourg qui, celui-ci, Mgr Ruch, étant volontairement resté à Périgueux depuis 1940, avait accepté d'administrer le diocèse conformément à la législation des cultes du 3ème Reich. Selon les informations reçues par Mgr Ruch et par la résistance alsacienne, le comportement de ce vicaire général collaborateur pouvait être considéré tout autant comme faisant le jeu de l'occupant en confinant le clergé et les fidèles dans des célébrations liturgiques pour les détourner de la résistance spirituelle au nazisme, que comme une manière subtile de donner le change pour mieux dissimuler celle-ci.

A ce moment de l'entretien, je me rappelai soudain que, lors de mon dernier passage à Périgueux avant le départ du bataillon « Strasbourg » vers la 1^{ère} Armée, j'avais rendu visite à Mgr Ruch dans l'hospice de Trélissac où il avait vécu reclus depuis 1944 et où je lui avais plusieurs fois rendu compte de la part prise par les mouvements de jeunesse catholiques dans les activités de la résistance intérieure. Lors de cette visite, Mgr Ruch m'avait assuré qu'il serait en prières aux côtés des combattants de la Brigade Alsace-Lorraine et fait part de son désir ardent de rentrer en Alsace dès que nous y aurions pénétré. Je lui avais alors promis de l'aider à le faire.

C'est ce que je relatai au Général. Celui-ci soudain réalisa la portée du geste que constituerait le retour de l'évêque de Strasbourg dans son diocèse aux côtés du Général commandant en chef la 1^{ère} armée française. Sans autre commentaire, il me dit sur le ton d'un ordre : « Allez le chercher et ramenez le à mon PC où qu'il soit quand vous reviendrez ».

Je sentis que l'entretien prenait fin lorsqu'il appela son officier d'ordonnance pour qu'il me conduise au cabinet afin que me soient établis un ordre de mission et un bon d'essence pour le voyage que je proposai d'effectuer avec un véhicule de la Brigade Alsace-Lorraine. Je remerciai le Général pour son accueil et sa confiance et crus qu'ainsi se terminait une journée extraordinaire. Mais, une demi-heure plus tard, il devait y avoir rebondissement encore plus insolite.

En sortant du bureau du Général, je retrouvai dans l'angle de la salle manger où je les avais laissés près d'une heure plus tôt, le Lt Cl d'Ornant et Robert Schuman avides d'entendre ce que le Général avait pu me dire. Je le leur résumai. Ils se

réjouirent tous deux de la mission que me confiait le Général de lui amener l'évêque de Strasbourg pour le reconduire dans son diocèse. Homme politique avisé, Robert Schuman m'incita à faire spécifier dans l'ordre de mission que l'itinéraire en serait Besançon-Périgueux-Paris-Besançon, le passage par Paris s'imposant pour que l'évêque de Strasbourg y rencontre le ministre de l'intérieur du Gouvernement provisoire, dont continuait de relever la direction des cultes d'Alsace-Lorraine, et aussi pour rencontrer le nonce apostolique. Je m'empressai de faire cette suggestion à l'officier du cabinet chargé de préparer l'ordre de mission pour lequel je devais lui communiquer, le lendemain, le numéro d'immatriculation et les caractéristiques du véhicule avec lequel j'effectuerais le périple. L'itinéraire prévu représentait plus de 1 500 kilomètres pour lesquels je demandai 250 litres d'essence.

Quand je retrouvai Robert Schuman et le Lt Cl d'Ornant, celui-ci voulut savoir si le Général avait reparlé de la constitution sous un commandement unique d'une grande unité regroupant les diverses formations d'Alsaciens et Mosellans ayant rejoint la 1^{ère} Armée française. Il ne fut pas étonné, bien que visiblement déçu, d'entendre que le Général avait exclu cette mesure, puis remarqua avec une certaine amertume que ses galons de lieutenant-colonel, bien qu'insignes d'un grade effectif, pesaient peu par rapport aux cinq galons pleins des colonels F.F.I. Il pensait à André Malraux autant qu'à Gilbert Granval auquel il avait été confronté dans la région Est à l'époque de la résistance et du maquis. Et il me dit tout à trac : « Bernard, puisque vous êtes dans les petits papiers du Général, allez donc lui demander de me faire passer colonel plein... »

Sans que j'eus le temps de placer un mot, le Lt Cl d'Ornant alla dire à l'officier d'ordonnance du Général : « Le Sous-Lieutenant Metz a omis de parler au Général d'une question importante. Il souhaiterait le revoir quelques minutes... ». Quand l'interlocuteur qui m'avait succédé dans le bureau du Général en sortit, l'officier d'ordonnance transmit « mon » message et le Général me fit aussitôt entrer dans son bureau. Je lui demandai d'une voix un peu étranglée la promotion du Lt Cl d'Ornant au grade de Colonel, afin de renforcer sa position par rapport aux nombreux colonels à titre F.F.I. Aussi étrange que cela puisse sembler, j'eus l'impression qu'émanant d'un sous-lieutenant à titre F.F.I. cette demande avait plus de poids que si elle avait été faite par un militaire chevronné. Mais le Général ne dit rien d'autre que « J'y penserai » et me fit signe de le laisser.

A ma sortie, je dis au Lt Cl d'Ornant que j'avais été écouté, sans pouvoir lui laisser espérer davantage, mais je crois savoir que ma demande insolite fut bientôt suivie d'effet. Il est vrai que j'étais moi-même intimement convaincu de la nécessité de cette promotion.

Il était plus de minuit, et Robert Schuman très paternellement s'enquit de savoir si j'avais une possibilité de passer la nuit à Besançon, car je logeais alors avec André

Krafft et Jean-Jacques Bourdeaux près de Montagney où était l'E.M. de la BAL. A ma réponse négative, Robert Schuman m'offrit de loger dans la deuxième chambre de l'appartement que le Général avait fait mettre à sa disposition. Nous prîmes congé du Lt Cl d'Ornant et nous nous rendîmes dans cet appartement. Là, avant de rejoindre nos chambres, Robert Schuman me parla longuement de la manière dont il entrevoyait l'avenir de la France et de l'Allemagne. Il ne parla ni de Conseil de l'Europe, ni de Communauté Charbon-Acier, mais 6 ans plus tard je compris que cette nuit-là il avait esquissé devant moi ce qui était manifestement le grand projet de sa vie.

Bernard METZ

(2ème partie dans le prochain numéro)

- : - : - : - : - : - : - : - : - : - : -

CARNET NOIR

François KIENY, décédé le 20 mai 1999 à Sainte Marie-aux-Mines

Vrai patriote, ce Français d'Alsace s'était soustrait à l'incorporation de force en s'évadant pour rejoindre la zone libre en 1942. Engagé au 159^{ème} Régiment d'Infanterie Alpine, il en est démobilisé et se poste en Savoie où il rejoint la Résistance. En octobre 44, il participe à la geste de la Brigade puis continuera la lutte au sein du 4^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied.

La section du Haut-Rhin s'associe à tous les Anciens de la Brigade pour présenter à la famille en deuil l'expression de leurs condoléances émues.

André SCHLUMBERGER, décédé le 2 août 1999 à Lyon

Le 6 août 1999, une délégation d'Anciens de la section du Haut-Rhin avec drapeau a accompagné à sa dernière demeure à Mulhouse, André SCHLUMBERGER décédé à Lyon. Résistant en Savoie, affecté au Commando Vieil-Armand, il quitta Annecy avec le « Bataillon Mulhouse » et participa aux combats menés par son Bataillon. Le Président du Haut-Rhin a exprimé à Madame Schlumberger les condoléances émues de tous ses camarades de la section à laquelle le défunt resta si fidèlement attaché.

Louis SCHMIEDER (dit « P'tit Louis »), décédé le 17 décembre 1999 à 67, Bischwiller

L'adieu à notre camarade défunt prononcé, au nom des Anciens de la BAL par B. Metz lors des obsèques en l'église St Augustin de Bischwiller, le 21 décembre, de même que les pages relatives au défunt parues dans le livre « Viombois » de R. Ricatte (textes que l'on trouvera ci-dessous) rappellent ce que P'tit Louis fut d'abord comme résistant et maquisard, puis comme animateur d'associations et d'instances au service des Anciens combattants des formations auxquelles il avait appartenu.

En ce qui concerne son appartenance à l'Amicale des Anciens de la BAL, la qualité de membre de celle-ci lui a été reconnue en raison du rôle déterminant qui avait été le sien en 1943, alors qu'il était dans le Sud-Ouest, pour le recrutement des premiers cadres des groupes clandestins, à Limoges et Toulouse, du GMA-Sud d'où devait naître la Brigade. Mais il n'eut la possibilité d'appartenir ni à l'un des maquis du Sud-Ouest, ni à la Brigade, puisque de novembre 1943 à novembre

1944, il fut, aux côtés des dirigeants du réseau « Martial », l'un des protagonistes des maquis du GMA-Vosges sur le versant ouest du massif du Donon.

**Adieu des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine
à Louis SCHMIEDER dit par Bernard METZ
à Bischwiller le 21 décembre 1999**

Cher Louis SCHMIEDER, ou plutôt « Cher P'tit Louis » puisque c'est ainsi que tes amis t'appellent depuis plus de 55 ans, en te disant « adieu », les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine rendent hommage à celui qui, sans avoir combattu dans ses rangs avec eux, avait pourtant joué un rôle majeur, de juin 1943 à juin 1944, pour sa constitution dans la clandestinité.

En ce froid après-midi d'hiver où nous pensons à tous ceux des nôtres que tu as retrouvés dans la Maison du Père, il est beau de rappeler notre première rencontre dans le soleil couchant d'un soir de juillet 1943. C'était à Mirande, dans le département du Gers, entre Auch et Tarbes. J'étais venu t'y voir sur la recommandation de l'un de tes camarades de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne d'avant 1940 et qui, après 1940, avait été, comme toi, dans la mouvance du Front de la Jeunesse Alsacienne d'Alphonse ADAM jusqu'à l'arrestation et la condamnation de celui-ci.

Tu m'as raconté comment tu avais pu t'évader d'Alsace après une première tentative manquée qui t'avait fait interner au Camp de Schirmeck, puis déporter à celui de Ludwigsburg. Sur l'itinéraire qui te conduisit en 1942 du Rehthal à Mirande, tu avais été accueilli à Saucourt, près de Charmes, dans le département des Vosges, par la famille MULLER, dont tu devais épouser la fille, Jacqueline, au printemps de 1944. De là, tu étais passé par Limoges et Toulouse, où ta chaleureuse personnalité avait noué de solides amitiés.

Convaincu que certains de tes amis seraient prêts à s'engager dans la formation clandestine de groupes du réseau Martial destinés à former le G.M.A.-Sud (groupement mobile d'Alsace en Zone Sud), tu m'as adressé à eux avec des mots de passe convenus : ce furent Jean COURTOT et André RIEDINGER à Toulouse, ainsi que Ernest HUBER, Jules DILLESEGER et Louis SIGRIST à Limoges.

Aucun d'entre eux ne put faire partie de la Brigade Alsace-Lorraine : COURTOT, DILLESEGER et HUBER furent arrêtés et déportés en avril 1944, RIEDINGER fut accidenté en septembre 1944 et SIGRIST entraîné avec bataillon de marche constitué par les maquis de Corrèze du Colonel VAUJOUR.

Après avoir pendant plus de six mois contribué à l'organisation et au maintien du moral des groupes constitués à Limoges et Toulouse, tu fus chargé par le Cdt MARCEAU (Marcel KIBLER), chef du réseau MARTIAL des Forces Françaises Combattantes, de préparer, dans l'attente du débarquement espéré, l'implantation dans les Vosges du quartier général de la Résistance Alsacienne hébergé depuis 1941 clandestinement dans la région de Lyon. C'est ainsi que, pendant l'été 1944, tu vécus héroïquement, aux côtés du Cdt MARCEAU et du Lt Cl. d'ORNANT, la tragédie du G.M.A.-Vosges.

Avec ceux de ses volontaires qui, comme toi, ont échappé à la mort, qui fut le destin de beaucoup de vos camarades, tu t'es, une fois la paix revenue, inlassablement consacré à l'assistance due aux familles des disparus et à ceux des survivants qui avaient été blessés au combat ou invalidés par la déportation. Au même titre que les anciens du G.M.A.-Vosges, tu as aidé bon nombre d'anciens du G.M.A.-Sud (Brigade Alsace-Lorraine). Tous s'en souviennent et te disent « merci » comme te disent « merci » ceux que tu avais aidé à créer et organiser leurs groupes clandestins.

Les décorations qui t'ont été décernées – Légion d'Honneur, Médaille militaire, Croix de guerre – n'ont été que les manifestations visibles de la reconnaissance due à ton courage et à ton dévouement. Nous sommes certains que la fidélité des amitiés te fut encore plus précieuse.

Chère Jacqueline, Chers enfants et petits-enfants de notre ami Louis, nous nous inclinons devant votre douleur car elle est aussi la nôtre.

Ce n'est qu'un « au revoir », P'tit Louis, ce n'est qu'un « au revoir »...

LOUIS SCHMIEDER ALIAS « PETIT LOUIS » AU GMA-VOSGES

Né le 28 août 1919 à Njederbronn (Bas-Rhin) Louis Schmieder, mécanicien au camp d'aviation de Haguenau, s'est évadé d'Alsace en 1942 avec sept autres insoumis de la Wehrmacht. Aux abords de la maison forestière du Windeck (massif du Donon), Schmieder, qui marche en éclaireur, quelque cinquante pas avant les autres, se trouve nez à nez au détour d'un sentier avec une patrouille de la Grenzpolizei (Police des Frontières). Toute fuite étant impossible, Louis Schmieder se rend sans résistance et ne fait aucune allusion à ses camarades qui, eux, parviendront, la nuit tombée, à franchir la frontière.

D'abord interné au camp de Schirmeck, Louis Schmieder sera traduit devant le « Feldgericht N° 7 » (Tribunal de Campagne) et condamné à 3 mois de prison qu'il purgera à la Maison d'Arrêt de Ludwigsburg, près de Stuttgart. A

l'expiration de sa peine, il sera reconduit au camp d'aviation de Haguenau d'où il s'évadera à nouveau en décembre de la même année...

Il gagnera alors le Sud-Ouest de la France et entrera au Réseau « Martial », (Forces Françaises Combattantes). Fin octobre 1943, le Commandant Marceau lui demandera d'aller s'installer dans la région de Raon-L'Etape comme élément précurseur du GMA-Vosges, que Marceau a demandé à Londres l'autorisation de créer dans la région du Donon. En même temps, Schmieder, qui a pris le pseudonyme de « Petit Louis » est affilié au Réseau AJAX, chargé d'acheminer sur Londres les renseignements d'ordre militaire.

Louis Schmieder et Jacqueline, sa courageuse épouse, ont joué un rôle essentiel au GMA-Vosges. C'est notamment « Petit Louis » qui, avec l'équipe de Jean Colotte (dont François Noël et Emile Jeandel), était chargé de se procurer des tickets d'alimentation. Pour ce faire, il fallait cambrioler des mairies. La plupart du temps, les secrétaires de ces mairies étaient complices. Les gendarmes aussi... Jacqueline Schmieder collait alors les tickets de ravitaillement sur les feuilles ad hoc détenues par les grossistes, de façon que ceux-ci puissent justifier l'écoulement de leurs marchandises auprès du « Service du Ravitaillement ». Bien sûr, les grossistes étaient « dans le coup »...

C'est "Petit Louis" qui a recruté Roger Gérard et Claude Fallaix, deux des plus belles figures du GMA-Vosges, aptes à toutes les missions clandestines.

Une anecdote démontre le cran et l'esprit d'à-propos de Louis Schmeider. Un jour, rentrant de Charmes avec une camionnette bourrée de ravitaillement destinée au maquis, il est arrêté à Richardménil par un important barrage allemand. Dans la langue de Goethe qu'il parle à la perfection, Schmieder explique à l'officier de la Wehrmacht que les denrées alimentaires qu'il transporte sont destinées aux populations françaises fuyant devant l'avance des troupes américaines... Surpris mais content, l'officier allemand charge un de ses gradés d'escorter « Petit Louis » jusqu'à Nancy afin de lui éviter des ennuis...

Vice-Président de l'Amicale des Anciens du GMA-Vosges, Louis Schmieder a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur, de même que son épouse. Il est d'autre part, titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre avec palme. Il a bien mérité de la patrie et nous lui devons tous beaucoup.

(extrait du livre *Viombois* de R. Ricatte)

Raymond HAFFNER (dit TINO), décédé le 20 décembre 1999 à Nancy

Ancien du Commando BARK qu'il avait rejoint le 12.11.1944 avec d'autres Nancéiens et Meurthe et Mosellans, il avait participé aux combats d'Alsace et à la défense de Strasbourg. A la dissolution de la Brigade, il fut affecté à la C.A.C. de la 3^{ème} ½ Brigade de Chasseurs qui l'amena jusqu'au lac de Constance. Il a été démobilisé le 11.11.1945.

Raymond était retraité de la Ville de Metz où il avait été employé au service nettoiement. Il a été longtemps un fidèle des réunions de l'Amicale, sa présence s'espaçant un peu ces dernières années. Après une courte maladie, notre ami avait été emmené d'urgence au CHU de Nancy où il devait décéder le 20.12.1999 à l'âge de 76 ans. Il a été inhumé à Nancy, mais la Section Moselle n'a été avisée de son décès que début janvier 2000.

A ses proches et ses enfants, le Comité adresse ses plus sincères condoléances auxquelles la rédaction du Bulletin joint celles de toute l'Amicale.

Anne-Marie JAMBOIS, décédée le 24 décembre 1999 à Réchicourt le Château

Robert JAMBOIS – Porte-drapeau de la Section – ancien du Cdo VALMY a eu la douleur de perdre son épouse Anne-Marie, à 72 ans.

La cérémonie religieuse a eu lieu le 27.12.1999 en l'église paroissiale de Réchicourt le Château, mais la tempête de la veille avait empêché de nombreux camarades de se rendre aux obsèques.

La Section M adresse ses condoléances attristées à notre ami Robert ainsi qu'à ses enfants et petits-enfants et les assure de sa profonde sympathie. La rédaction du Bulletin, au nom du Comité Central, exprime à notre camarade la part profonde prise à sa peine.

Arthur HAFTEL, décédé en janvier 2000 à Metz

Connu à la Brigade sous le nom d'Arthur KANNEL, il avait été Médecin-Lieutenant au Cdo Vieil-Armand du Bataillon Mulhouse, après avoir été au Maquis depuis juillet 1944. A la dissolution de la Brigade, il avait ouvert un cabinet médical à Metz où il exerça jusqu'à sa retraite et où il est décédé à l'âge de 88 ans. Il n'a jamais été membre de l'Amicale.

A sa famille, la Section adresse ses sincères condoléances.

Jean GAUSSEN, décédé le 25 janvier 2000 à Bordeaux

Jean GAUSSEN n'est plus. L'une des plus marquantes et attachantes figures des maquis Mireille, Roland et Ancel et de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine a franchi l'inéluctable ligne de démarcation, celle des cruelles séparations et des chagrins profonds le 25 janvier dernier, à la clinique Bel Air, en périphérie bordelaise, dont son frère André, l'ancien médecin-chef du Service de santé du bataillon « Strasbourg » est copropriétaire.

Il y est décédé, à l'âge de 80 ans révolus, après des mois de souffrance, abrégeant ainsi une vie néanmoins pleine, une existence vouée à sa famille, à son prochain et à son pays.

Il était né à Linceuil, l'un des lieux-dits les plus excentrés du chef-lieu de canton Neuvic-sur-l'Isle, le 16 novembre 1919, dans une famille où il comptera deux frères et une sœur. Le père, propriétaire terrien, qui sera maire de Neuvic et conseiller général du canton, dès la Libération, n'avait pas hésité à faire poursuivre de sérieuses études à tous ses enfants : l'aîné et le cadet seront chirurgiens, la fille abdiquant au bout de deux ou trois ans de pharmacie pour se consacrer uniquement à sa famille.

C'est pourquoi nous trouvons Jean GAUSSEN étudiant en médecine, sur les bancs et dans l'amphithéâtre de la Faculté de Bordeaux, où il passe le P.C.B. au cours de l'année scolaire 39/40. Dès l'instauration de la ligne de démarcation, il décide, comme d'autres carabins, de transporter ses livres d'anatomie, de physiologie, de pathologie et autres, en zone libre et se fait inscrire à la Faculté de Médecine de Lyon où il poursuit des études qui s'avéreront, plus tard, pour le moins, bien mouvementées.

En 1943, il est nommé, pour exercer les fonctions d'interne en chirurgie, à l'hôpital de Périgueux, des occupations qu'il partagera - sous le manteau évidemment - avec celles lui incombant dans le maquis Mireille, puis le corps-franc Roland, enfin l'organisation ORA d'Ancel,

Le 30 avril 1944, il abandonne les blouses blanches de l'hôpital et rejoint définitivement les hommes d'Ancel, dans le secteur vermois, du Centre Dordogne où, avec son aîné, le chirurgien André GAUSSEN, il assume l'ensemble du service médico-chirurgical et la création puis le bon fonctionnement d'un hôpital clandestin à Vergt.

Cette tâche ne l'empêche nullement de participer à des réceptions de parachutages des sabotages et des combats et ce, jusqu'à la libération de Périgueux et d'Angoulême.

Le 10 septembre 1944, au sein de la B.I.A.L., c'est la remontée vers l'Est, les engagements très meurtriers, secteur du Thillot, dans les Vosges, le déferlement par la trouée de Belfort vers la « terre promise » alsacienne, les combats pour Ballersdorf, Carspach ou Dannemarie. Enfin, c'est Strasbourg et sa cathédrale qu'il faudra, un peu plus tard, défendre vaille que vaille, lors de l'ultime offensive de von RUNSTEDT. A la dissolution de la Brigade, en mars 1945, il est sous lieutenant FFI sous l'uniforme au caducée. A ce moment, il s'engage, soldat de 2e classe, pour la durée de la guerre, dans l'armée DE LATTRE.

Affecté à la 14e compagnie muletière, il est nommé, alors que l'armistice est signé, au grade de sous-lieutenant à titre définitif, le 26 mai 1945, pour prendre effet à compter du 25 décembre 44 (un petit cadeau de Noël à retardement), cette date de prise de rang devant être reportée elle même au 27 décembre 1942 par un décret ultérieur. Libéré le 1er novembre 1945, il se verra promu au grade de médecin-lieutenant à partir du 27.07.46.

Voici pour la carrière résistante ou strictement militaire de Jean GAUSSEN, normalement légitimée par la croix du combattant, celle du combattant volontaire, celle aussi du combattant volontaire de la Résistance, entre autres qu'il n'a peut-être jamais demandées, mais sanctionnée par la médaille de la Résistance par décret du 26 mars 1945.

C'est en fonction de cette dernière distinction qu'il sera à l'origine de la création de l'association des médaillés de la Résistance, du département de la Dordogne.

Alors que des amis qui avaient jugé que, des anciens maquisards du Périgord, il était l'un de ceux qui méritaient le plus d'être proposés pour la Légion d'Honneur, et, en conséquence, lui avaient envoyé les formulaires de demande dès 1956, il attendit près de 30 ans pour s'exécuter.

Le décret du 9 août 1984 lui attribua la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur que par, une journée bien chaude de juillet 65, dans la salle des Fêtes de Marsaneix, Ancel lui accrocha du côté du cœur, sous les forts applaudissements de l'assistance, accompagnés par quelques larmes, au creux des caroncules

Pour clore le cycle de ses études, inscription ayant été faite à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, en 1946, il soutient avec succès sa thèse axée uniquement sur les activités médico-chirurgicales avant la Libération, dans un camp du secteur Centre de Dordogne, un sujet connu à fond, parce que vécu, mais traité de façon rigoureusement objective et sans partialité aucune, devant un quatuor de professeurs bordelais, ce qui lui permit de s'installer à Neuvic, dès octobre 1946, avant de convoler en justes noces, le 15 juillet 1947.

C'est à Neuvic qu'il exerce, de longues années durant, sans relâche, sans vacances bien reposantes, ne se permettant que quelques échappées sur ses sites préhistoriques, dont il est question par ailleurs, C'est à Neuvic qu'il côtoie le monde ouvrier, puisque, fidèlement, toutes les matinées, il est présent aux usines BATA, en plein essor à l'époque, officiant l'après-midi, rue de la Providence, à l'écoute d'une clientèle des plus nombreuse, enfin, battant la campagne pour calmer les inquiétudes et les algies des terriens qui ne pouvaient se déplacer.

Au cours d'une de mes rencontres à son domicile, je lui avais fait remarquer qu'à force de simplifications et de suppressions, l'annuaire téléphonique n'indiquait derrière son nom et son prénom que la seule mention « Providence », il me rétorqua avec son air de pince-sans rire : « C'est tout à fait normal... C'était moi, la Providence ! »

Oui, il fut la providence effectivement pour bien des souffrants, le secoureur moral comme le secouriste des accidentés, le défenseur aussi de causes justes, celui que l'on peut arracher à son assiettée de soupe pour une urgence ou faire lever à tout moment de la nuit pour un accès subit de forte fièvre ou le réveil d'insidieuses douleurs.

C'est pourquoi, cet après-midi du 27 janvier, ils étaient là, ses patients d'autrefois, en masse compacte sur cette grande place, devant l'église de Neuvic, noire de monde, venus rendre un dernier et reconnaissant hommage à celui qui avait su leur parler, les guérir, et par-dessus tout, par sa simplicité et sa sincérité, conserver leur estime. Ils étaient là, à attendre le cortège mortuaire, alors que la vaste église était déjà bondée à l'extrême.

Ils étaient là, ceux de la ville et ceux de la campagne, ceux des alentours et des lointains, avec ceux aussi, connaissances, confrères, camarades et amis d'un peu partout, du Périgord comme des départements limitrophes, pour des obsèques qui ne connaîtront ni faste ni apparat inutile dans le déroulement de la cérémonie funèbre, mais une simplicité et une dignité n'excluant point une grandeur certaine.

Les routes étant barrées, le cortège mortuaire put, sans encombre, en empruntant des ruelles, passer de la rue de la Providence à l'église, pour une bénédiction et l'absoute, cortège restreint, voulu par la famille : Noël BALOUT en tête, portant l'unique drapeau, celui de la section « S-O » de l'Amicale, ayant comme suppléant, le porte-drapeau du Souvenir Français de Neuvic, mais sans emblème personnel, puis les anciens maquisards d'Ance, présents, à savoir COLINET, DUPUY, DELAGE, DUPONTEIX, SERET, MOREAU et moi-même auxquels s'était joint MERAS, un des rares survivants du camp Mireille : qui, grièvement blessé (amputation de la plupart de ses doigts) avait été longuement soigné par Jean GAUSSEN, et malheureusement, vient de décéder également en février, puis le fils de notre ami portant le coussin avec la seule Légion d'Honneur, précédant

la voiture des Pompes Funèbres transportant le cercueil, encadrée par ses six petits-fils, dont l'un par alliance, puisque marié à une de ses petites-filles, enfin les autres membres de la famille.

Vraiment pathétique et poignant était le spectacle de l'entrée à l'église du fils, le coussin à la Légion d'Honneur bien en exergue, précédant six grands gaillards âgés de 16 à 30 ans, avançant à pas mesurés et portant à l'épaule le cercueil de leur grand-père !

L'office qui devait être plutôt bref, dura une éternité, par l'incessant défilé de tous les fidèles de la nef, du transept, puis de l'extérieur, venant s'incliner devant le cercueil, dressé sur catafalque, aux approches du chœur. Après l'absoute, le cortège, même dispositif que précédemment mais avec le prêtre intercalé, prit la direction du cimetière, distant de trois cents mètres, la quasi-totalité de la foule suivant le fourgon des Pompes Funèbres.

Nous ne fîmes pas l'inhumation, ayant pris congé de notre ami, dans la foulée des siens ; nous étions depuis longtemps sur le chemin du retour, que nombreuses étaient encore les personnes, à passer, en signe d'adieu, devant le cercueil de Jean GAUSSEN qui sut grandement faire honneur à sa petite patrie.

Raymond BERGDOLL

A Madame GAUSSEN qui partagea ses soucis comme ses réussites pendant plus de cinquante ans de vie commune, à ses trois enfants, à ses deux gendres (le professeur en gynécologie LARUE-CHARLUS et François ROUSSEL, l'actuel Maire de Neuvic et ancien député qui, plusieurs fois fut des nôtres, pour les commémorations devant le Cénotaphe, à Périgueux), à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, à sa sœur et ses deux frères, et plus particulièrement à André GAUSSEN, notre camarade des camps et des combats, nous disons la tristesse des anciens maquisards d'Ance et de tous les combattants de la B.A.L. et les assurons de leur profonde sympathie.

Jean GAUSSEN, interne en chirurgie... et les opérations particulières

Quelques autres aspects de la vie de Jean GAUSSEN, cernent différemment le personnage grave et plus austère du chercheur préhistorique et écrivain, peuvent être relevés dans ses notes personnelles et sa thèse de doctorat, intitulée « Activités médico-chirurgicales dans les formations militaires du Secteur Centre Dordogne, avant la Libération ».

Je m'en tiendrai pour le moment à la première source d'ailleurs suffisamment abondante et d'estimable aloi.

C'est ainsi qu'il raconte, avec une verve bien malicieuse, Les fonctions d'interne en chirurgie qu'il exerçait à l'hôpital de Périgueux, fin 1943, partageant son temps avec les incursions dans les bois encore tenus par les rares survivants de la formation « Mireille ».

L'hôpital se trouvait alors rue Wilson et jouissait d'une renommée tout à fait relative, à tel point que le cabaretier qui tenait le petit troquet de l'autre côté de la rue, avait jugé utile d'allécher sa clientèle par un panneau publicitaire qui titrait : « Ici, on est mieux qu'en face ». Dans cet hôpital, justement, deux « pensionnaires » du groupe Mireille, MERCIER, atteint d'une balle dans la cuisse, fait prisonnier le 23 octobre 1943, au cours d'un accrochage près de Ladouze ? et DESNOYER, ramassé deux jours après et souffrant d'une appendicite aiguë, y étaient maintenus sous bonne surveillance. Ils songeaient évidemment à y écourter leur séjour.

Pour ce faire, Jean GAUSSEN, en vue d'une possible évasion, tint à alerter préalablement Mireille qui, malencontreusement, le jour même, devait se rendre à Périgueux, accompagné, par le lieutenant MENARD, un ancien du 26e, pour prendre contact avec le colonel géorgien commandant la garnison allemande de la cité périgourdine. Une confiance bien mal placée, puisqu'à l'issue de l'entrevue, tous deux furent arrêtés par la Gestapo et déportés par la suite. Leur chauffeur put seul se sauver.

Jean GAUSSEN se rabattit donc, afin de mettre sur pied une opération armée, sur l'organisation lyonnaise « Robert » du colonel SARRAZAC, à laquelle avait appartenu justement MERCIER et avec laquelle ce dernier avait conservé de fortes attaches. Après échange de lettres et télégrammes, plus ou moins naïvement chiffrés et toutes dispositions prises à l'hôpital même, le 6 décembre 1943, un commando débarquait à la gare de Périgueux, allait illico acheter quelques inoffensifs pistolets à bouchons aux « Dames de France » et, la nuit du 9 décembre, alors que Jean GAUSSEN faisait le guet à l'extérieur, trois hommes et une femme pénétrèrent à l'hôpital, coupèrent les communications téléphoniques, ficelèrent le concierge récalcitrant au possible, désarmèrent les gardiens (de connivence), envoyés exprès ce soir par le commissaire de police et libérèrent les deux prisonniers, plus ou moins valides, qui furent camouflés incontinent, à Bassillac, par André RIBETTE, bien connu dans la Résistance périgourdine.

Un détenu de droit commun, au courant (?) du projet d'évasion et qui devait réintégrer « l'hôtel Beleyme », c'est-à-dire la prison de Périgueux, place Beleyme, put jouer la fille de l'air en même temps. Pour éviter les conséquences d'un possible chantage, il avait fallu conclure un accord avec lui, le rendre réellement

« souffrant », en utilisant une technique en usage dans les bataillons disciplinaires : provoquer une forte inflammation par un fil souillé et glissé en séton, sous la peau, pendant quelques heures. Le « droit commun » outrepassa même les instructions fournies, en se perçant le haut de la cuisse au plus épais, de part en part, et en créant un majestueux abcès par un fil trempé au préalable dans la cuvette des W.C.

La bonne sœur de service, lorsque quelques jours plus tard l'abcès creva spontanément, confia à notre camarade : « Monsieur, je n'ai encore jamais vu ça... Avec le pus, il y avait une mèche... longue... longue ». Evidemment, la mèche en question était le bout de ficelle que le bonhomme n'avait pas pu ou su extirper à temps. En final de cette séquence réussie, l'alerte générale en dépit de la pléiade de voitures sillonnant les rues de la ville, de toutes les rues barrées, de toutes les interpellations, de certaines incarcérations, avorta, à la grande fureur des Allemands, les prisonniers se retrouvant rapidement bien au chaud à Bassillac, les gens du commando, avec des mines des plus endormies, bien calés dans le train en partance pour Lyon, et l'interne en chirurgie Jean GAUSSEN, douillettement installé au profond de son lit, dans sa chambre à l'hôpital.

Cette évasion réussie lui valut d'ailleurs, début 1944, une invitation - qu'il accepta - à un petit stage dans une école de cadres de l'Isère résistante, à un endroit qu'il n'a jamais pu définir depuis.

Un coup de main par attaque-surprise de la prison était aussi inscrit au programme élaboré par Jean GAUSSEN et ses proches partenaires, la première réunion de préparation ayant eu lieu, comme il le précise pour la petite histoire, au « Grand Cinq », une maison close de la rue Limogeanne, certainement classée HS depuis l'ère Marthe RICHARD. Pour la circonstance, les habituelles hôtessees n'étaient pas présentes.

Les préparatifs n'ayant pu être terminés en temps voulu, le projet échoua. Le 15 janvier 1944, tous les Résistants et « politiques », détenus à « l'hôtel Beleyme », furent transférés à la sinistre geôle de Limoges, une des étapes à tortures raffinées du chemin carcéral menant à Dachau, Buchenwald ou Auschwitz sinon au peloton d'exécution, comme ce sera le cas, une dizaine de semaines plus tard, le 26 mars, à Brantôme.

Le 8 mars 1944, un aviateur américain, fait prisonnier alors qu'il tentait, après de multiples péripéties, de rejoindre l'Espagne et de là, retrouver les siens, fut incarcéré à la prison de Périgueux. Il s'agissait de Joël MAC PHERSON, né le 12 mars 1918, dans l'état d'Alabama. Deux jours après, un agent des services alliés contacta Jean GAUSSEN ; il fallait récupérer l'aviateur à n'importe quel prix.

Jean GAUSSEN proposa une forte simulation de maladie entraînant un nécessaire transfert à l'hôpital, puis une évasion comme celle réussie précédemment, mais de

jour cette fois-ci et avec d'autres moyens puisque les mesures de sécurité sérieusement renforcées depuis le couac allemand du 9 décembre. La difficulté majeure résidait surtout dans le fait que les gens de « bon office », certains gardiens de la prison ainsi que Jean GAUSSEN et quelques supplétifs à l'hôpital ne connaissaient point l'anglais et que MAC PHERSON n'entendait que quelques bribes de français.

N'empêche, notre camarade, par le truchement d'un gardien de la prison qui finira d'ailleurs son existence en déportation, put faire mener à bonne fin la première partie de son plan : expliquer plus ou moins à MAC PHERSON le comportement d'un « préposé » à l'appendicite, la description des douleurs, les attitudes à prendre dans le lit, les manières de réagir à la palpation... et surtout les vomissements. Ces derniers devaient être provoqués par un comprimé d'aspirine réduit en poudre et mélangé au tabac d'une cigarette, ceci dans le respect d'un horaire, absolument strict permettant de fixer l'heure de l'hypothétique intervention chirurgicale et naturellement du préalable enlèvement du patient par un commando en blouses blanches.

Les douleurs devaient débiter le dimanche 12 mars, après le repas de midi, le gardien complice alertant bien plus tard le médecin, de service dans la prison qui, à coup sûr, devait estimer nécessaire le transfert à l'hôpital, en vue de l'ablation de l'appendice, le dimanche soir, Jean GAUSSEN confirmait le diagnostic initialement formulé, mais avertissait le chirurgien-opérateur que la crise, sans gravité excessive, pouvait faire reporter l'intervention au lendemain ou au surlendemain.

Un plan bien mijoté, comme une belle sonate sur du papier à musique... et exécuté en apparence, à la perfection.

Las ! Un malencontreux bémol s'était glissé dans la partition... Notre ami, absent le samedi, en « visite » dans le maquis, revint le dimanche à l'hôpital pour prendre en charge le patient de Beleyme. Qui était bien là... mais opéré !

La vieille infirmière de la salle d'opération, interrogée, donna le récit suivant : « Ah monsieur ! si vous aviez vu cette comédie... Il ne comprenait absolument rien... Il ne voulait pas être opéré... Il disait : demain, demain... Quand il a vu le masque, il a même dit : Moâ pas malade. Je crois qu'il n'est pas normal... Il va nous faire un délirium C'est sûr... »

Le lundi, 13 mars, à l'heure convenue, les faux infirmiers du commando, en blouses blanches, étaient présents dans la chambre du détenu et s'étonnaient qu'une opération effective de l'appendice avait eu lieu, soulevèrent le drap, pour vérification et partirent brancard replié, en s'excusant... Ils empruntèrent une sortie

annexe alors que Jean GAUSSEN était en train de surveiller le porche principal de l'immeuble hospitalier.

Pourquoi, cette avance... à l'allumage ? puisqu'il semblait que tout avait été, par ailleurs, suivi à la lettre ? Mal avisé peut-être ou en plein doute, le futur malade avait commandé les « douleurs », le samedi 11, en place du dimanche 12. C'est ce que sut définitivement Jean GAUSSEN qui avait entamé des recherches en 1981, par Mac PHERSON qui put s'évader de l'infirmerie de la garnison allemande où il fut transféré après le scénario raté et finalement arriver à ses fins. (L'ancien aviateur décéda d'ailleurs peu après, le 14 octobre 1981, dans un hôpital de Floride).

J'ai esquissé, bien que succinctement, dans l'esprit et avec le plus de fidélité possible, ces épisodes qui ont marqué le séjour de Jean GAUSSEN, interne en chirurgie, la partie la plus délicate de la thérapeutique médicale mais aussi l'instigateur de quelques audacieux coups de main dans une ville pourtant placée sous haute surveillance par l'occupant.

Rien d'étonnant que le futur généraliste ait été en mesure, au maquis comme plus tard au sein de sa clientèle, de pratiquer souvent, avec une dextérité reconnue, toutes les interventions dites de petite chirurgie (plâtres, sondages, sutures, pneumothorax, excisions ou incisions mineures, ponctions, etc.) voire des accouchements, alors que nombre de confrères restaient ou restent toujours dans un registre nettement plus étriqué.

Il est vrai que ceux que l'on définit pourtant omnipraticiens à l'endroit de la Sécu ne peuvent prétendre aux honoraires des intervenants spécialisés. Il est vrai aussi que le docteur en médecine Jean GAUSSEN, qui considérait son métier comme un sacerdoce et non comme un tremplin pour la fortune, savait oublier de se faire payer et ses tarifs, au grand dam de certains collègues, ignoraient toujours les « feutrées dilatations » des visites nocturnes ou du week-end et de tous les jours fériés.

De toute son existence, il est resté infiniment plus disciple d'HIPPOCRATE que de DIAFOIRUS.

Raymond BERGDOLL

Jean GAUSSEN, tel que tous ne l'ont point connu

Qui eût soupçonné, dans le spirituel mais souvent facétieux étudiant en médecine que nous apprécions fortement, le passionné chercheur, l'infatigable globe-trotter, le découvreur d'embryons de civilisations enfouies dans la nuit des temps, dont la

notoriété ne s'était point cristallisée seulement sur les terres de Cro-Magnon, mais avait su franchir l'Atlantique, où les préhistoriens américains, les professeurs Hallan MOVIUS de l'Université de Harvard, à Cambridge, aux Etats-Unis et Jim SACKETT, de l'université de Californie, à Los Angeles, entre autres, furent pour lui de précieux et amicaux interlocuteurs et collaborateurs.

Coup de chapeau donc pour cette réussite sortant déjà de « l'intra-muros » en y ajoutant un autre, pour saluer l'exceptionnelle soif de savoir qui le conduisit onze fois au Mali, dont huit avec traversée du Sahara, en auto, le trajet aller et retour s'effectuant entre Neuvic et Gao, ville située sur l'un des plus grands fleuves africains, le Niger, à mi-chemin de Tombouctou et Niamey, par voie fluviale, et justement au confluent avec le Tilemsi, but de ses travaux de recherche.

La vallée « fossile » de cet affluent, venu de l'Adrar des Horas, nom d'un tassili ou plateau saharien, donc d'une des régions les plus arides du globe et qui, quoique toujours classé oued, soit cours d'eau temporaire, l'intéressait au plus haut point puisqu'elle constituait l'artère centrale d'un ancien réseau hydrographique qui, aux temps préhistoriques, irriguait une très riche contrée, déjà habitée.

C'est d'ailleurs cette vallée fossile qu'il empruntait au cours de ses traversées sahariennes jalonnées par Colomb-Béchar, Adrar, Bidon V, pour joindre Gao. Des équipées plus pacifiques que les expéditions d'ARCHINARD et de GALLIENI, dans ces contrées, au XIXe siècle. Des « Paris-Dakar » d'un genre moins retentissant, sans battage ni publicité outrageusement ronflante ni retombée de gros sous.

Ci-dessous l'hommage rendu au préhistorien et à l'écrivain, dans le quotidien à fort tirage « Sud-Ouest », le 26 janvier lendemain du décès de notre ami.

Jean GAUSSEN, préhistorien

Inventeur des fonds de cabane magdaléniens de la Vallée de l'Isle, Jean GAUSSEN vient de disparaître. C'est une figure de la préhistoire qui vient de disparaître à Neuvic. Vrai héraut de « l'autre » préhistoire par rapport à celle des grottes du Périgord Noir, Jean GAUSSEN était l'inventeur des fonds de cabane magdaléniens de la Vallée de l'Isle, objet en ce moment de fouilles dans le cadre du chantier de l'autoroute.

Il avait réalisé un travail majeur sur ce phénomène ouvrant à une meilleure connaissance des modes de vie anciens y compris les méthodes de chasse et de conservation du gibier comme sur le fameux plateau Parain. Il multiplia aussi les recherches sur d'autres sites comme - le plus connu - la très riche grotte de Gabillou, sur la commune de Mussidan,

Il avait publié des ouvrages comme *La grotte ornée de Gabillou* (1964) et *Le paléolithique supérieur en Périgord* (1980). Membre de sociétés savantes comme la SHAP, fidèle de la SAMRA, aux Eyzies, il avait aussi encouragé de jeunes archéologues dans leurs patientes opérations locales, comme Jean-Claude MOISSAT. Docteur en médecine, Jean GAUSSEN avait été entre autres médecin aux établissements BAT'A de Neuvic... (fin de citation)

En encourageant de jeunes archéologues, peut-être a-t-il tenu à leur communiquer le virus hérité certainement de deux autres neuvicois qui s'étaient illustrés dans la préhistoire, mais côté Périgord Noir, Elie PEYROUX, conservateur du musée des Eyzies, créé justement, dès 1921, par son père Denis PEYROUX.

En corollaire, j'ajoute volontiers à cette notice nécrologique quelques nécessaires compléments sur l'œuvre très brillante, de notre camarade, d'après les notes que Madame GAUSSEN, avec bienveillance, a bien voulu me communiquer.

Deux événements dus à un sort plutôt favorable furent à l'origine des deux ouvrages cités plus haut :

- l'acquisition de la grotte ornée de Gabillou, à la sortie de Mussidan, direction Périgueux, lui permit d'écrire une étude complète et détaillée de celle-ci, avec croquis et photos à l'appui, cette monographie, ayant été publiée dans les *Cahiers Quaternaires C.N.R.S.* ;
- la découverte des premiers habitats magdaléniens de plein air, à Saint-Louis-en-l'Isle, fit l'objet de la seconde publication à « *Gallia Préhistoire C.N.R.S.* », préfacée par le professeur LEROI-GOURHAN, destinée à éclairer les lecteurs sur ces temps des toutes premières civilisations humaines, celles de la pierre taillée, le magdalénien, dernier étage du Paléolithique supérieur étant connu sous l'appellation de Civilisation du renne.

Enfin, les longues « vacances » réitérées d'un médecin-archéologue, ceci en plein cœur de notre ancienne A.O.F. aboutirent à une dernière œuvre, parue en 1988, intitulée « Le Tilemsi préhistorique » aux *Cahiers du Quaternaire C.N.R.S.*, œuvre préfacée par le professeur Gabriel CAMPS, de l'Université d'Aix-en-Provence, ancien directeur de l'Institut des recherches sahariennes.

Pour cette somme de travaux, nécessitant perspicacité, détermination, maîtrise du sujet et beaucoup d'abnégation et de sacrifices, ce n'est que justice que notre camarade ait été fait, en 1993, Chevalier des Arts et des Lettres.

Raymond BERGDOLL

Rendu à la vie civile, il fit carrière dans les services des Douanes et prit sa retraite dans son village natal de Fossieux. Fidèle de toutes les réunions de l'Amicale, Auguste faisait partie du dernier carré des « Fossieux » (sur 12) comme les appelaient familièrement les autres membres de la Section.

Une foule nombreuse d'amis, d'anciens collègues de travail et une forte délégation d'anciens de la Section avec son drapeau ont assisté aux obsèques célébrées en l'église de Fossieux, trop petite pour accueillir la foule de ses amis, le 2 mars 2000. Alphonse PEIFFER, alias Lieutenant Bernard, retraça avec beaucoup d'émotion, la carrière de notre camarade.

A Madame Miglierina, à ses enfants et petits-enfants, la Section adresse ses plus sincères condoléances et les assure de la profonde sympathie de tous les anciens de l'Amicale.

Godefroy GERHARDS, décédé le 5 avril 2000 à 67 Haguenau

Au terme d'une maladie chronique dont il surmontait depuis 50 ans les effets et leurs complications, Godefroy Gerhards, parvenu néanmoins dans sa 80^{ème} année, ne s'est pas remis d'un ultime assaut de détresse respiratoire pour lequel il avait été hospitalisé d'urgence à Haguenau. C'était, depuis 5 ans, l'aggravation de ce mal qui l'avait contraint d'abandonner le secrétariat de la section du Bas-Rhin de l'Amicale. Mais il s'était pourtant efforcé, malgré la gêne respiratoire et aussi la gêne à la marche, de participer encore aux rencontres de la section du Bas-Rhin et aux réunions du Comité Central.

Ayant été, dès 1942 à Clermont-Ferrand, l'un des premiers membres du groupe clandestin à l'origine du GMA-Sud du Réseau Martial, c'est à la Brigade Alsace-Lorraine qu'il alla jusqu'au bout de son engagement dans la lutte contre le nazisme qu'il avait choisie dès 1940. Nul mieux que Godefroy lui-même ne pouvait en relater les étapes. Il l'a fait avec simplicité et humour dans le texte publié ci-après, intitulé « En attendant de revenir en Alsace », qu'il avait rédigé en 1992, mais interdit de publier de son vivant.

C'est de ce texte que s'est inspiré l'adieu de l'Amicale à Godefroy, dit par B. Metz au début de la messe de ses funérailles, le 10 avril 2000, en l'église St Pierre le Jeune, sa paroisse à Strasbourg. Ses amis furent nombreux à y entourer son épouse et sa famille, en particulier les Anciens de la Brigade accompagnés du drapeau de la section du Bas-Rhin aux membres de laquelle s'étaient joints le président national Camille Maring, venu de Metz, le secrétaire général Jean-Pierre Burger venu de Colmar et le président de la section du Haut-Rhin, Jean Claus, venu de Buhl.

L'inhumation eut lieu dans l'ancien cimetière de Saverne, ville natale de Godefroy, dans l'intimité de la famille qui avait autorisé Camille Maring, Edmond Fischer et Bernard Metz de se trouver à ses côtés.

**Adieu prononcé par Bernard Metz
lors de la messe des funérailles de Godefroy GERHARDS,
en l'église St Pierre-le-Jeune à Strasbourg**

Cher Godefroy,

En te disant « Adieu... », les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine et, avec eux, les anciens du scoutisme alsacien, veulent témoigner de ce qu'ils te doivent, à toi qui, toujours, voulus demeurer un « sans grade ».

Car c'est par ce terme de « sans grade » que tu t'es toi-même qualifié dans l'article « En attendant de revenir en Alsace » écrit en 1992, mais que, par modestie, tu avais alors interdit qu'il fût publié de ton vivant.

C'est d'abord un « sans grade » du Clan Routier Scouts de France de Saverne qui parvient, comme 18 de ses camarades, à s'évader par des filières différentes hors d'Alsace annexée et à se retrouver, comme ils en étaient convenus, à Lourdes le 15 août 1941.

C'est encore un « sans grade », cette fois routier du Clan Notre Dame de France des étudiants de l'Université de Strasbourg maintenue à Clermont-Ferrand, qui, pour le 15 août 1942, porte, pieds nus, de Clermont-Ferrand au Puy-en-Velay, une statue en bois de la Vierge à l'Enfant, aux bras ouverts, inspirée de la bannière médiévale de la Ville de Strasbourg, dans un pèlerinage faisant converger de toute la zone encore libre alors, des emblèmes des vierges de tous les diocèses portés par des routiers.

Mais, entre le 15 août 1941 et le 15 août 1942, le « sans grade », Godefroy Gerhards, avait eu la témérité de faire deux excursions clandestines en Alsace annexée d'où il avait rapporté des nouvelles consternantes, concernant, les unes, les procès en cours contre l'un de ses frères et leurs deux sœurs, les autres, l'imminence des incorporations de force des jeunes Alsaciens et Mosellans dans la Wehrmacht.

Ce qu'il en dit, dans un message écouté dans la chaleur fraternelle d'une veillée du pèlerinage au Puy fit basculer beaucoup de ses camarades alsaciens et mosellans de la résistance spirituelle à la résistance combattante.

Trois mois plus tard, le 11 novembre 1942, l'invasion par la Wehrmacht de la zone jusqu'alors dite « libre » contraint Godefroy à quitter Clermont-Ferrand où les étudiants alsaciens et mosellans, en particulier ceux évadés des territoires annexés sont la cible du Sicherheitsdienst. Les Scouts de France l'emploient alors à Lyon sous une fausse identité, ce dont il profite pour transporter des colis de « Cahiers du Témoignage Chrétien » dont, fin décembre 1943, celui intitulé « Alsace et Lorraine, terres françaises » que vient de rédiger Pierre Bockel, le futur aumônier de la Brigade Alsace-Lorraine, et plus tard archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg.

Au printemps 1944, arrestations et rafles qui ont déjà ravagé la communauté étudiante de Clermont-Ferrand, se multiplient à Lyon, capitale de la résistance intérieure française. Finissant par céder aux pressions amicales le poussant à se rendre en un lieu moins exposé, Godefroy trouve asile, grâce à un autre Savernois, Alfred Leyenberger, au Mont Dore où il tente d'aménager un maquis d'accueil pour les étudiants alsaciens et mosellans dispersés par les rafles de Clermont-Ferrand, Mais ceux-ci ne peuvent pas y être rassemblés. Toutefois c'est au Mont-Dore que Godefroy rencontre Suzanne Delrue, la sœur de scouts de la troupe qu'il anime, qu'il épousera après la guerre et dont nous partageons en ce moment la douleur ainsi que celle de ses enfants et petits-enfants.

En septembre 1944, apprenant que le bataillon « Strasbourg » de la Brigade Alsace-Lorraine nouvellement formée, traverse l'Auvergne sur sa route du Périgord vers la 1^{ère} Armée Française alors en Bourgogne, Godefroy s'y engage au commando « Verdun » avec quatre autres Alsaciens alors aussi en Auvergne. Ensemble ils participent à tous les combats. De ce groupe fraternel, deux seront tués, un autre sera grièvement blessé, un autre enfin fait prisonnier en janvier 1945. Seul rescapé, Godefroy demeura profondément marqué par leur destin, presque autant qu'il le fut par le supplice de son frère aîné décapité à la hache pour haute trahison.

La guerre finie, ni ses charges familiales, ni ses obligations professionnelles, ni son engagement syndical n'ont empêché Godefroy de prendre une part active à la vie de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine. Toujours « sans grade » (ou presque, il est pendant 20 ans, aux côtés de plusieurs présidents successifs le secrétaire de la section du Bas-Rhin, fonction dans laquelle il organise plusieurs congrès nationaux dont celui de 1978, pour lequel il assure la réunion des textes et des photographies, ainsi que l'édition d'une plaquette historique qui demeurera un document essentiel du dossier mémorial de la Brigade.

Ainsi Godefroy, tu survivras plus longtemps que nous survivrons nous-mêmes avec ton souvenir, avant de te rejoindre,

car n'est-ce pas, Godefroy, comme l'espère le Chant des Adieux,

Ceci n'est qu'un Au Revoir

<p>TÉMOIGNAGE DE GODEFROY GERHARDS ÉCRIT EN 1992</p>
--

EN ATTENDANT DE REVENIR EN ALSACE

Œuvre admirable que de lutter contre le temps et de conserver ce qui est mémorable, encore faut-il avoir des faits mémorables à rapporter. Mais l'histoire n'est peut-être pas faite que d'événements exceptionnels. C'est pourquoi les lignes qui suivent, relatant la vie en Alsace et ailleurs, durant les quatre années d'occupation d'un sans-grade, premier venu (mais dont il y en eut heureusement beaucoup, pourrait avoir quelque intérêt.

C'est dès juin 1940 qu'il importait de prendre position en face de l'occupant allemand. Il convenait de sauver notre acquis patriotique, spirituel et culturel. Aider les prisonniers rassemblés au Château des Rohan de Saverne en les approvisionnant en toutes denrées, y compris en limes pour une possible évasion ; la leur faciliter et les orienter ; maintenir les mouvements scouts ; entretenir les unités existantes et assurer déjà la relève ; constituer les cercles de réflexion chrétienne face à l'idéologie importée ; refuser, avant même que les structures soient en place, de poursuivre les études dans les universités allemandes et préférer passer des examens à Besançon, en accomplissant le trajet en bicyclette.

Mais constatant que l'ennemi s'incrétait et que ses conquêtes extérieures se poursuivaient, il fallait encourager et aider, malgré les représailles éventuelles, ceux qui le pouvaient, à s'évader d'Alsace par les filières connues de nous, faire la sourde oreille à tout embrigadement dans les multiples organisations du Parti et, cela n'allait pas de soi, enfin, devant l'intolérable évidence, organiser et assurer en été 1941 le départ d'une vingtaine de routiers scouts de France par différentes filières : Buchwiller, avec le curé Iffenecker, Sarrebourg, avec la pharmacie Scius, Ferrette, avec la sœur XXX. Avec la grâce de Dieu, et après le séjour dans plusieurs prisons suisses, la vingtaine moins un, s'est retrouvée comme convenu, le 15 août 1941, à Lourdes.

Avec la reprise des études à l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand, mode de vie et moyen d'entretenir l'espoir prirent d'autres formes. Personne ne doutait de l'issue de la guerre, ni professeurs, ni étudiants. Déjà des groupes se formaient, les uns en cercles d'études pour mieux mesurer l'adversaire, d'autres utilisaient le plateau de Gergovie pour souder les liens et envisager l'avenir, et tous se retrouvaient dans des réunions à plus grande échelle avec les professeurs, réunions qui culminaient avec les « Carrefour des tilleuls ». Les fers étaient au feu.

Pour ma part, avec un camarade savernois, nous sommes retournés en Alsace pour Noël 1941, prendre contact avec les premiers résistants d'alors. Cet essai fut suivi à Pâques 1942 d'une expédition similaire, effectuée seul à destination de Paris, pour prendre contact avec une de mes sœurs qui, par la suite, devait connaître la prison et les camps de travail. Ce déplacement parisien me coûta deux mois de prison à Bourges pour passage clandestin de la ligne de démarcation. Je n'ai jamais mieux apprécié les rutabagas surnageant dans une eau légèrement grasse que durant cette villégiature.

Au mois d'août 1942, ce fut le pèlerinage du Puy qui permit à une grande partie des jeunes réfugiés, expulsés et évadés d'Alsace de se rencontrer, de faire plus ample connaissance et de jeter les bases d'un premier réseau de communication entre les différentes régions d'accueil.

Le mois de novembre 1942, avec l'occupation de la zone sud, dite « libre », marqua un temps d'arrêt et d'incertitude, mais ce fut rapidement le signal d'un travail mieux organisé et la constitution de réseaux en vue du combat. Un séjour non programmé dans une école des cadres de la jeunesse dans la Drôme, me permit de parfaire mon éducation politique, lorsque survint la fermeture de ce repère et mon envoi, sous une fausse identité, au S.T.O. ; je pris alors le train non en direction de l'Allemagne via Valence, mais pour Lyon.

Lyon était la ville propice pour prendre effectivement part à la Résistance. L'insécurité et surtout la faim y présidaient à une bonne formation. Bernard Metz m'engagea dans le G.M.A.-sud. Je servis aussi d'agent de liaison entre jeunes alsaciens en Savoie, avant d'être envoyé au Mont-Dore, préparer le maquis pour les étudiants strasbourgeois de Clermont. On connaît le sort d'une grande partie d'entre eux, le hall du Palais Universitaire de Strasbourg en porte témoignage. C'est pourquoi le maquis alsacien du Mont-Dore ne devait jamais voir le jour.

Ce ne furent pas seulement les nouvelles consternantes de Clermont qui attristaient et contrariaient le travail dans l'ombre ; ce furent celles qui me parvenaient d'Alsace : un frère exécuté par les Allemands, un autre parmi les Malgré-nous qui fut condamné à mort par contumace pour désertion, d'autres sœurs au camp de Schirmeck ou en prison. Le moral était souvent ébranlé.

Mais au Mont-Dore, avant les terribles événements de Clermont, me furent aussi adressées quelques invitations au voyage par B. Metz. Ce fut, entre autres, l'acheminement de Lyon à Vichy de valises contenant plusieurs centaines d'exemplaires de « Témoignage chrétien » : « Alsace et Lorraine, Terres Françaises ». Je fis ainsi connaissance avec la complicité des cheminots : ils firent comme moi semblant, avec un clin d'œil, de soulever des cartons de duvet et rangèrent consciencieusement en consigne les colis de plomb.

Jusqu'à la rafle de Clermont, il fallait penser à armer le futur maquis. Le ciel s'en charges et fit atterrir armes et munitions près de Besse en Chandesse, en compagnie d'un chef de la résistance alsacienne. Il suffisait donc d'aller les chercher : élémentaire. La solution fut trouvée par le biais d'un jeu de piste avec quelques scouts du Mont-Dore. La piste était facile à suivre à travers la montagne, mais le poids des sacs à dos freinait l'enthousiasme du jeu. Pour comble, près d'arriver, et regardant le village du haut des sommets, nous avons aperçu des Allemands qui y débarquaient eux aussi, de toute évidence en suivant un autre jeu de piste. Finalement, au travers des ruelles de la petite ville, un hôtel non habité ni exploité accueillit le petit dépôt d'armes.

Le jour du débarquement devait être, selon les consignes reçues, un « jour de repos » : ne pas bouger, disaient les ordres. Et c'est ce jour que les F.T.P. choisirent pour faire partir tous les hommes et les conduire dans la montagne. « Les Allemands sont à la Bourboule » disaient-ils au Mont-Dore, « les Allemands sont au Mont-Dore » disaient-ils à la Bourboule. Mes mitraillettes, en mon absence, prirent également le maquis. Le lendemain, à mon retour, je dus prendre la même direction pour récupérer mon bien. Je reçus des Stens en échange des Thomsons, mauvais marché, ce qui me valut des remarques dont je me serais passé.

Les hommes revinrent après quelque temps et la vie reprit, lorsqu'un jour, les Allemands firent une expédition au Mont-Dore. Voulant assurer le ravitaillement des petits scouts avec lesquels je campais dans les environs, je fus cueilli et, par le plus invraisemblable hasard, relâché dans l'après-midi, sans comprendre pourquoi. Un autre jeune, arrêté comme moi, devait être fusillé dans la montagne en fin de journée.

Avec les premiers jours de septembre, on m'invita à rejoindre les maquisards alsaciens auxquels s'étaient joints leurs amis périgourdins, et qui remontaient en gazogènes, depuis le Périgord pour former à Randan un des bataillons de la Brigade Alsace-Lorraine, qui avait nom « Strasbourg ». Ce nom résumait à lui tout seul notre objectif de toujours. Cet objectif, nous l'avons atteint le 6 décembre 1944, après Les combats de Bois-le-Prince, de Ramonchamp, de Ballersdorf et Dannemarie, où bien des camarades laissèrent leur vie. Enfin, la Brigade paya à nouveau son tribut, pour la défense de Strasbourg, à Gerstheim.

Ainsi, avec beaucoup d'autres sans-grade obscurs, qui avaient refusé d'être asservis, et bien sûr, grâce à la 2^{ème} DB et à la 1^{ère} Armée Française, l'Alsace a pu recouvrer son identité après quatre ans d'occupation allemande et nazie.

Telle fut notre activité en attendant de revenir en Alsace.

Roger HUSSON, décédé le 28 avril 2000 à Dieuze (57)

Ancien Sergent au Commando Kleber, Bataillon Metz, il était né en 1924 à Dieuze (57) et allait avoir 76 ans en juin. Alors qu'il était entré à l'hôpital pour un bilan, rien ne laissait prévoir sa fin brutale.

Roger avait rejoint la Brigade à Montauban dès sa formation en septembre 1944. Avec sa famille, il avait été expulsé par les Allemands en novembre 1940 ainsi qu'un grand nombre de Dieuzois et d'habitants des communes du Saulnois et de la région francophone du sud-messin. Beaucoup se retrouvèrent dans le Tarn et Garonne.

Avec la Brigade, il participa aux combats des Vosges, d'Alsace et de la défense de Strasbourg, puis continua avec la 3^{ème} ½ Brigade de Chasseurs jusqu'au lac de Constance. Il avait été blessé par éclat d'obus à Seppois en novembre 1944. Démobilisé le 1.3.1946, il reprit son travail aux usines chimiques Kuhlmann à Dieuze où, parti d'ouvrier, il gravit les échelons pour terminer à un poste de responsabilité.

Dès 1947, voulant participer à la vie de sa commune, Roger fut élu conseiller municipal, puis constamment réélu. Il devint maire de Dieuze en 1965 et le resta jusqu'en 1997, abandonnant alors son mandat après 50 années au service de sa commune. Ardent défenseur des intérêts tant de celle-ci que du canton, Roger fut élu Conseiller Général de la Moselle en 1983 et Sénateur la même année, fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort. Tout son engagement politique aura été de servir les autres, et son parcours fut exceptionnel.

C'est une grande figure du terroir qui nous a quittés.

Roger était titulaire de la Croix de Guerre, de la Médaille Militaire, Chevalier de la Légion d'Honneur à titre Militaire et Chevalier des Palmes Académiques.

Grâce à lui l'Amicale de la B.A.L. a pu tenir deux congrès dans sa bonne ville de Dieuze où l'accueil fut chaque fois des plus chaleureux et l'organisation parfaite.

A son épouse Hélène, à ses enfants et petits-enfants, la Section Moselle adresse ses plus sincères condoléances et les assure de la profonde sympathie de tous les anciens de l'Amicale.

Au nombre de ceux-ci, le président d'honneur, Dieuzois par sa mère, prend une part particulière au deuil de la famille de Roger Husson.

**Obsèques de Roger HUSSON – Sénateur de la Moselle
le 2 mai 2000 à Dieuze**

L'église de Dieuze était trop petite pour contenir la foule de 1 500 personnes venues assister aux obsèques de notre ami. Des sièges avaient été placés sur le parvis à l'extérieur pour permettre à tous de rendre un dernier hommage à celui que beaucoup à Dieuze et aux environs appelaient familièrement ROGER.

Christian Poncelet, président du Sénat, accompagné de M. de Rohan, président du groupe R.P.R., l'académicien Pierre Messmer, ancien Premier Ministre et dont Roger avait été le suppléant, J.-P. Masseret, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, le préfet Bernadette Malgorn, le Général Patois, Gouverneur militaire de Metz, le Général Desjardins, Commandant de la région de Gendarmerie du Nord-Est, Philippe Leroy, président du Conseil Général de la Moselle, S.A.I. la princesse Alix Napoléon, le Chef de Corps et des anciens chefs de Corps du 13^{ème} Régiment de Dragons Parachutistes, des maires, des Dieuzois, des amis et une forte délégation d'anciens de la Section Moselle, ont assisté à la cérémonie religieuse célébrée par Monseigneur Raffin, évêque de Metz.

Le maire de Dieuze Ferdinand Lormant a prononcé des mots d'adieux, simples et sobres. Le curé de la paroisse avait parlé d'un *homme fier de son passé d'ouvrier d'usine* et l'évêque d'un *homme dont l'engagement politique a été l'occasion de servir les autres*.

Philippe Leroy, président du Conseil général, citant Malraux a rappelé le passé militaire de Roger et plus tard son combat pour la défense de la Lorraine et de la Moselle.

Christian Poncelet, dans son éloge, a parlé d'un de ces hommes dont la vie peut être qualifié d'exemplaire et évoqué sa ténacité, déployée il y a quelques années, pour maintenir le 13^{ème} R.D.P. à Dieuze et conclut : « *il restera un exemple de droiture* ».

Les honneurs militaires ont été rendus sur le parvis de l'église à l'issue de la cérémonie par un détachement du 13^{ème}. Intense émotion durant la sonnerie « aux

Morts » alors que 20 drapeaux, dont celui de la Section, s'inclinaient sur le cercueil.

Roger repose au cimetière de sa ville de Dieuze.

Gabriel MICHELOT, décédé le 20 mai 2000 à Metz

Ancien sergent-chef au Commando KLEBER, Gabriel décédé à l'âge de 82 ans avait effectué son service militaire de septembre 1938 à novembre 1940 dans un régiment de forteresse. Fait prisonnier dans un ouvrage de la ligne Maginot, il fut libéré en novembre 1940 en tant qu'Alsacien-Lorrain.

Début 1941, il s'évada de Lorraine et rejoignit le 2^{ème} dragons à Auch où il fut employé au service autos de février 1941 à novembre 1942. Il participa au camouflage d'armes et de véhicules dans les bois et fermes aux alentours d'Auch pour les soustraire à l'occupant. Dès décembre 1942, il rejoignit le groupe de résistance « Combat » de l'A.S. du Gers et participa à la réception des parachutages et la répartition des armes et matériels.

Engagé à la Brigade A.L. en septembre 1944, il participa aux combats des Vosges, de Dannemarie et de la défense de Strasbourg. Il fut grièvement blessé par une mine à Klingenthal (Ste Odile) le 13.12.1944 (énucléation de l'œil droit et éclats bras gauche). Rendu à la vie civile, il travailla au Ministère de la Reconstruction et l'Urbanisme et resta dans ses services à Metz jusqu'à sa retraite.

Gabriel a été le 1^{er} secrétaire du Comité de la Section Moselle lors de sa reconstitution en 1947, mais dut abandonner cette fonction en raison d'autres obligations, tant familiales qu'associatives. Il nous revint par la suite et resta un fidèle de nos réunions.

Depuis quelques années sa santé déficiente l'empêchait d'être des nôtres et l'avait conduit en maison de retraite où il est décédé.

Gabriel était père de 7 enfants et avait perdu son épouse en 1993. Grand invalide de guerre, il était titulaire de la Croix de guerre, de la médaille militaire et chevalier de la Légion d'Honneur.

La cérémonie religieuse a été célébrée le 24 mai en l'église St Joseph de Montigny les Metz (57) son ancienne paroisse, en présence de plusieurs anciens de la Section.

A ses enfants et petits enfants, la Section Moselle adresse ses plus sincères condoléances auxquelles la rédaction du Bulletin ajoute, au nom de toute l'Amicale, l'expression de sa fidélité au souvenir de leur camarade.